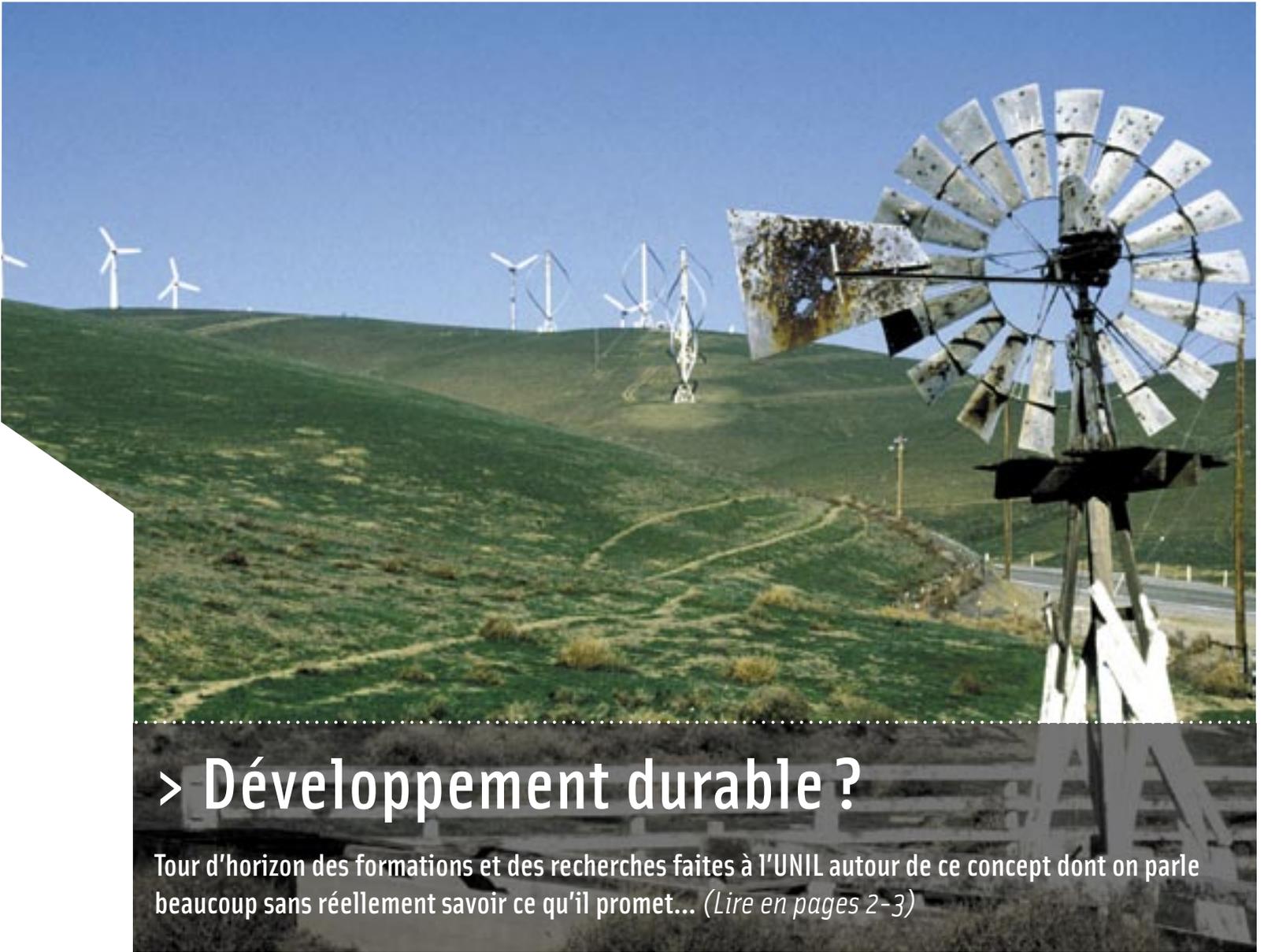


uniscope

le mensuel de l'université de lausanne



> Développement durable ?

Tour d'horizon des formations et des recherches faites à l'UNIL autour de ce concept dont on parle beaucoup sans réellement savoir ce qu'il promet... *(Lire en pages 2-3)*



> Le genre en question: traduction d'un livre incontournable

page 9

> L'Observatoire science, politique et société quitte l'EPFL pour la Faculté des SSP



> L'Unil sans fumée: témoignages et réactions

page 4

> Que fait l'UNIL de ses déchets ?



page 24

L'UNIL À L'HEURE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Tandis que l'année 2005 entame la mise en application du protocole de Kyoto et la Décennie pour l'éducation en vue du développement durable, nous avons voulu savoir ce qui se fait à l'UNIL dans le domaine. Etat des lieux.

Apparu dans les années 1980, le terme «développement durable» est aujourd'hui de plus en plus utilisé, mais pas nécessairement très bien compris. En 1987, La Commission mondiale pour l'environnement et le développement l'a défini comme «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs». Assurer un avenir durable, c'est aussi résoudre des problèmes qui le menacent: pauvreté, abus de la consommation, dégradation de l'environnement, déclin urbain, démographie galopante, inégalité des sexes, problèmes de santé, conflits armés et violations des droits de l'homme. L'idée est donc de concilier le progrès économique et social avec le respect de l'environnement et la maîtrise des ressources naturelles.

Lors du «Sommet de la Terre» à Rio de Janeiro en 1992, l'ONU a défini un plan d'action mondial, nommé Action 21, afin de fournir une série de principes visant à aider les gouvernements et les autres institutions compétentes à mettre en œuvre des politiques et des programmes de développement durable. Ce plan d'action, plus connu aujourd'hui sous le nom d'Agenda 21, est un guide de mise en œuvre du développement durable pour le XXIe siècle. Les 170 nations qui ont ratifié ce programme doivent l'appliquer au niveau national, régional et local.

Rôle des universités

Si l'on veut faire évoluer les consciences, c'est très tôt qu'il faut agir. C'est pourquoi les dix prochaines années ont été proclamées «Décennie pour l'éducation en vue du développement durable» (DEDD) par les



Comment favoriser le développement tout en le pensant durable?

Nations Unies, projet qui sera piloté et coordonné par l'Unesco. L'objectif est d'intégrer le développement durable dans les systèmes éducatifs, mais également de sensibiliser tout un chacun à cette problématique. Le rôle des universités est bien sûr au cœur de ce projet. Celles de Suisse ont d'ailleurs signé la charte Copernicus, un accord européen qui implique une participation active au développement durable en

cultivant des savoirs et des compétences pour un avenir durable, tout en promouvant des changements de valeurs, de comportements et de mode de vie.

Voyons maintenant comment l'UNIL met en pratique ces principes...

Delphine Gachet

GÉRER LA DURABILITÉ DES RESSOURCES



«Le terme "environnement durable" est presque un pléonisme quand on travaille dans le domaine de l'environnement, affirme Jean Hernandez, doyen de Faculté des géosciences et de l'environnement. On ne peut pas faire de l'environnement sans le penser durable. Dans notre faculté, tout tourne autour de cet état d'esprit.» En matière d'enseignement, celle-ci propose deux postgrades qui correspondent à ses deux domaines de spécialité en la matière: un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en «Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance», en collaboration avec des institutions genevoises et lausannoises, et un DESS en «Ecologie humaine, développement durable des espaces et sociétés à fortes contraintes». Au niveau du bachelor, l'enseignement donné interroge les enjeux et problèmes de la durabilité des ressources naturelles. C'est en octobre de cette année que le premier master en environnement verra le jour, tandis que le master en géographie devra attendre la rentrée 2006.

Prise de conscience

Selon le doyen, «les gens prennent de plus en plus conscience que les ressources ne sont pas inépuisables. Cependant, il reste encore un gros travail d'éducation à faire, et pas seulement auprès des étudiants. Mais pour mener cette action à bien, une volonté politique est nécessaire. Et il faut faire vite».

D.G.

DESS: www.unil.ch/gse

Du 27 janvier au 17 mars, l'Argile, association des géographes de l'UNIL, l'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable et *La Revue durable* coorganisent un cycle de cinq conférences publiques sur la ville. Renseignements: *La Revue durable* 026/321 37 10



La présence du loup dans les Alpes suisses est un des sujets d'étude du Laboratoire de biologie de la conservation.

PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ

Destruction des habitats, urbanisation, changements climatiques, espèces invasives: comment préserver les espèces et la biodiversité dans un tel contexte? Toute la complexité de cet enjeu est étudiée par le Département d'écologie et évolution de la Faculté de biologie et médecine. En ce qui concerne les changements climatiques, le professeur Antoine Guisan relève que «tous les signes biologiques concordent: le printemps biologique arrive plus tôt et les espèces animales et végétales se déplacent vers les pôles et en altitude. Et cela à une échelle mondiale».

Particulièrement concernée par le développement durable, la biologie de la conservation est enseignée comme une des filières possibles du master en «Biologie, évolution et conservation». Cette nouvelle discipline a pour but de développer et d'appliquer des stratégies de gestion efficaces permettant la sauvegarde d'espèces animales et

végétales vulnérables et d'écosystèmes perturbés, ainsi que de protéger ceux qui sont encore intacts, et ceci grâce à différentes méthodes (analyse spatiale, dynamique des populations, génétique de la conservation, monitoring).

Recherche appliquée

Le Laboratoire de biologie de la conservation (LBC) participe activement à ce travail. Tourné avant tout vers la recherche appliquée, cette unité spécialisée du Département d'écologie et évolution vise la mise à profit des connaissances et outils développés par ses chercheurs et experts. Il fournit notamment des prestations dans les domaines de la génétique moléculaire de la conservation et de la gestion des populations naturelles à toute instance ou organisation concernée par la gestion et la conservation de la biodiversité. Divers projets de partenariat avec des institutions gouvernementales ou privées sont également en cours de réalisation. Une équipe dirigée par Luca Fumagalli, maître assistant, travaille par exemple sur la présence du loup dans les Alpes suisses. Grâce aux échantillons biologiques (poils, crottes) relevés sur le terrain, les scientifiques peuvent identifier l'espèce, sa lignée génétique et déterminer le nombre et le sexe des individus.

La faculté propose également un DESS «Systématique et gestion de la biodiversité», dont la prochaine session débutera au printemps 2006. Ce diplôme postgrade d'une année est une collaboration entre les universités de Lausanne, Genève, Neuchâtel et l'EPFL.

D.G.

Département d'écologie et évolution: www.unil.ch/dee/
LBC: www.unil.ch/lbc
DESS: www.unil.ch/biodiv

UN DESS POUR COMPRENDRE LES ENJEUX DE LA GLOBALISATION

Comment favoriser les échanges économiques internationaux sans compromettre les spécificités nationales en matière de protection sociale, de droits de l'homme, de défense de l'environnement et d'identité culturelle? Par une approche pluridisciplinaire (économie, sociologie, anthropologie, droit, relations internationales), le DESS «Globalisation, régulation sociale et développement durable» vise à amener une meilleure compréhension des différents enjeux liés à la globalisation. Cet enseignement postgrade est commun aux universités de Lausanne et Genève, et fait partie des programmes Science Vie Société et IRIS.

«Pendant un long voyage en Amérique du Sud, raconte Julie Eggenberger, licenciée en sciences sociales et suivant cette enseignement postgrade, j'ai été frappée par le contraste entre la misère d'une grande partie de la population et l'aisance matérielle de certaines personnes. Aujourd'hui, je fais cette formation en ayant pour projet de travailler dans une organisation internationale. Par le biais de mon futur travail, j'aimerais contribuer à réduire ces inégalités sociales et les conséquences qui en découlent. Les enseignements du postgrade nous forment à la



Assurer un développement durable, c'est aussi favoriser une meilleure répartition des ressources de la Terre.

compréhension des mécanismes qui régissent le monde contemporain. Dans cette perspective, je pense que le développement durable, c'est agir pour modifier les équilibres de nos sociétés sur les plans économique et social vers plus d'égalité, et une meilleure répartition des ressources entre les habitants de la planète tout en préservant l'environnement.»

D. G.

DESS «Globalisation, régulation sociale et développement durable»: www2.unil.ch/dess-grs

LE WWF DÉVELOPPE UNE FORMATION CONTINUE À L'UNIL



Adèle Thorens, responsable au WWF de la formation en Suisse romande.

Après la journée Hot Day sur le réchauffement climatique en juin dernier, le partenariat UNIL-WWF s'intensifie. A partir de cette année, des projets pilotes seront progressivement mis en place. Le premier projet est un cycle de formation continue en conseil et communication en environnement qui verra le jour en septembre de cette année, en collaboration avec la Formation continue et l'Interface

Sciences-Société. «Cet enseignement s'adresse à des personnes qui travaillent et qui souhaitent orienter leur activité professionnelle vers l'environnement, explique Adèle Thorens, responsable au WWF de la formation en Suisse romande. Notre idée est: vous voulez agir sur l'environnement dans votre profession? Nous vous offrons les instruments pour le faire.»

La formation se solde par une application concrète des enseignements: chaque participant est amené à réaliser un projet environnemental dans son domaine de compétences, avec l'appui d'une équipe de spécialistes. Ainsi, un enseignant peut créer des supports de cours pour contribuer à changer les comportements des jeunes générations. Une personne travaillant dans le tourisme pourra par exemple contribuer à la revitalisation d'un ruisseau de sa région. L'admission se fait sur dossier et nécessite d'avoir terminé une première formation, pas nécessairement supérieure. Au total, sur une année, 44 journées de cours sont dispensées, réparties en 7 modules, qui peuvent aussi être suivis séparément. Les cours auront principalement lieu à l'UNIL, dans le futur Anthropos Café, qui sera aménagé dans l'ancienne cafétéria du Collège propédeutique 1. Certains enseignements seront donnés par des professeurs ou chercheurs de l'UNIL.

Première romande

Le concept n'est pas nouveau en Suisse, puisque cette formation est déjà dispensée depuis plus de dix ans au Centre de formation WWF à Berne. Par contre, c'est la première fois qu'il est développé en terre romande. Pourquoi le WWF a-t-il choisi l'UNIL comme partenaire? «Parce que nous entretenons déjà des liens privilégiés (depuis l'année passée, une journée sur l'environnement aura lieu chaque année) et parce que l'UNIL est en train de se profiler comme pôle de compétence dans le domaine environnemental », répond Adèle Thorens. Cette collaboration pourrait s'inscrire dans la mise en application de la charte Copernicus.

Delphine Gachet

Pour plus d'informations: adele.thorens@wwf.ch ou www.wwf.ch/centreformation



L'UNIL Désormais sans fumée

A la rentrée de mars, l'UNIL aura rejoint le peloton des institutions «sans fumée». Plus de tabac dans les locaux communs et collectifs de l'UNIL, Grange, cafétérias et bibliothèques comprises. Les fumeurs irréductibles n'auront plus pour solution que s'enfermer dans leur bureau (s'ils ont la chance de ne pas avoir à le partager) ou respirer au grand air leurs vapeurs de nicotine. Ambiance et réactions.

«Ce n'est pas à mon âge que l'on peut arrêter de fumer»



Jacques Hauser
Professeur au Département d'écologie et d'évolution,
Faculté de biologie et de médecine

«J'ai toujours vécu dans un milieu tolérant voire favorable aux fumeurs de pipe. A Dorigny je fume dans mon bureau (fenêtre ouverte!) que je partage avec un collègue indulgent. Ce local sera tout de même prochainement coupé en deux. J'ai de plus la chance de

pouvoir travailler de temps en temps chez moi. Je gagne plus de 2 heures de travail sur les déplacements. J'ai de la peine à réfléchir si je n'ai pas ma pipe en main. Par ailleurs, ce n'est pas à 62 ans que je pourrais arrêter de fumer».

«Je fume dans mon bureau et sur les terrasses du Bâtiment de biologie»



Blaise Pavillard
Premier préparateur au Département d'écologie et d'évolution,
Faculté de biologie et de médecine

«Je suis à l'UNIL depuis 16 ans. Je fume dans un bureau que je suis seul à occuper et dans mon labo. Je fume également durant mes trajets et parfois sur les terrasses du Bâtiment de biologie. Depuis quelque années, je sens une pression contre les fumeurs, mais je ne suis pas prêt à renoncer au tabac.»

«J'ai (presque) arrêté de fumer»

Julie, étudiante de 2^e année.



«Je fumais en moyenne un demi-paquet par jour avec des pointes le week-end, durant les fêtes, en soirée avec les amis... et pendant les examens! J'avais de la toux et je m'enrhumais facilement. J'ai essayé plusieurs fois d'arrêter mais en vain.

En décembre, je suis allée à la permanence installée à l'UNIL pour aider les fumeurs décidés à renoncer au tabac. Ça m'a fait du bien de parler à des étudiants en médecine anciens fumeurs. J'y suis allée trois fois, pour faire le point et doper ma motivation.

J'ai eu une grosse toux quand j'ai arrêté. Ils m'ont dit que mes poumons récupéraient et que c'était normal.

Je ne fume plus que quelques cigarettes lors de soirées avec des amis, juste quelques bouffées. Je ne les fume plus entièrement et insiste pour qu'ils ne m'en donnent plus... même si je le leur demande! Ca va très bien comme ça!

Je remarque que la fumée des autres me dérange plus qu'avant. J'avais peur de prendre du poids en arrêtant de fumer. Je fais attention, alors je prends plutôt un chewing gum et j'oublie mon envie de cigarette.

En famille, mes parents sont heureux que j'aie pris cette décision. Mon père, qui était un gros fumeur (un paquet par jour) pendant trente ans, a arrêté il y a six mois! On respire!

Que l'UNIL insiste sur le «sans fumée», c'est très bien! Les vrais fumeurs sauront s'adapter!»

«S'adapter à une nouvelle réglementation»



Thomas Breymann, maître d'enseignement et de recherche,
Section d'allemand et Ecole de français moderne de la Faculté des lettres,
fondateur et responsable de «Tandem».

«Je suis conscient que l'Université de Lausanne doit et veut donner l'exemple, qu'elle se soucie de la santé des membres de la communauté universitaire. Fumeur depuis de nombreuses années, j'ai été agacé dans mon confort par les directives d'octobre 2004. J'ai compris que ma fumée pouvait embêter les autres et j'ai cru que c'était une occasion pour arrêter de fumer ou au moins réduire ma consommation (une quinzaine de cigarettes par jour). Je n'y suis pas arrivé. Je me suis adapté aux zones fumeurs et non-fumeurs. Je crains que cette campagne n'aille de pair avec une tendance à la surréglementation!

Ce 2^e coup (l'«UNIL sans fumée», ndlr) est plus difficile à encaisser. Si pour un repas ou un trajet en train j'arrive à ne pas fumer pendant une ou deux heures, c'est plus difficile si je dois travailler sur le site de Dorigny pendant 10 à 12 heures! J'ai besoin d'une cigarette avant de donner un cours, après le café. Comme il n'y a plus de bureaux individuels au BFSH2, il faudra que je trouve une solution. J'attends pour voir, comme on dit dans le canton de Vaud. Je me rappelle avec nostalgie les séminaires de lettres que je suivais en 1978 dans l'ancienne Académie, près de la cathédrale. On pouvait fumer sans honte; c'était naturel.»

Propos recueillis
par Axel Broquet

Un débat sur «UNIL sans fumée» aura lieu le 11 avril de 12h à 14h, à l'auditoire 272 du BFSH1, avec la participation du CIPRET (Centre d'information et de prévention du tabagisme).



Une dernière pour la route!

L'UNIL À LA POINTE DE L'IMAGERIE CELLULAIRE

Visualiser au microscope en direct et en trois dimensions les cellules et leurs constituants est désormais accessible à l'ensemble de la communauté scientifique de notre université et du CHUV grâce à la plateforme technologique d'imagerie cellulaire Cellular Imaging Facility (CIF) située au Bugnon 9.

Une riche palette d'outils et de compétences y est en effet offerte aux chercheurs et aux cliniciens lausannois. Son inauguration officielle aura lieu le 24 mars prochain.

Cette plateforme est la réalisation concrète d'un partenariat entre les deux institutions que sont la Faculté de biologie et de médecine (FBM) et les Hospices-CHUV, et elle repose sur un concept large et unique qui allie la mise à disposition de ressources, la formation pré- et postgrade en imagerie, et la recherche en développement technologique. Née sous l'impulsion du professeur Andrea Volterra, qui en préside le comité de pilotage, elle se caractérise par une polyvalence et un esprit d'ouverture qui se retrouvent dans la composition du comité rassemblant des délégués de la Faculté de biologie et de médecine, du CHUV, de l'ISREC, de l'EPFL, de l'Université de Genève, du Centre intégratif de génomique et du Centre de microscopie électronique. De plus, elle recourt régulièrement aux avis d'experts internationaux pour ses choix stratégiques.

Depuis son lancement il y a une année, le CIF a déjà permis à plus de quatre-vingts chercheurs de la cité hospitalo-universitaire, rattachés pour la moitié à des services du CHUV et pour moitié à l'université, de bénéficier de ces technologies de pointe, qui ont déjà abouti à des avancées importantes soulignées par la presse scientifique internationale.



Le professeur Volterra et le microscope à ondes évanescentes du CIF.

Vision dynamique des cellules

L'imagerie cellulaire introduit une vision dynamique des cellules, de leurs composants et des processus qui sous-tendent leurs interactions. Mariée avec les techniques d'ingénierie cellulaire, elle offre l'une des approches les plus innovatrices pour formuler et répondre à des questions pointues tant dans les domaines de la recherche biomédicale fondamentale que translationnelle. L'esprit du symposium

organisé à l'occasion de l'inauguration officielle du CIF est de présenter quelques exemples de la flexibilité et du potentiel qu'offre cette approche technologique en faisant appel à des conférenciers de renom international, et aussi d'exposer certaines percées scientifiques réalisées par des équipes de recherche qui entourent le CIF.

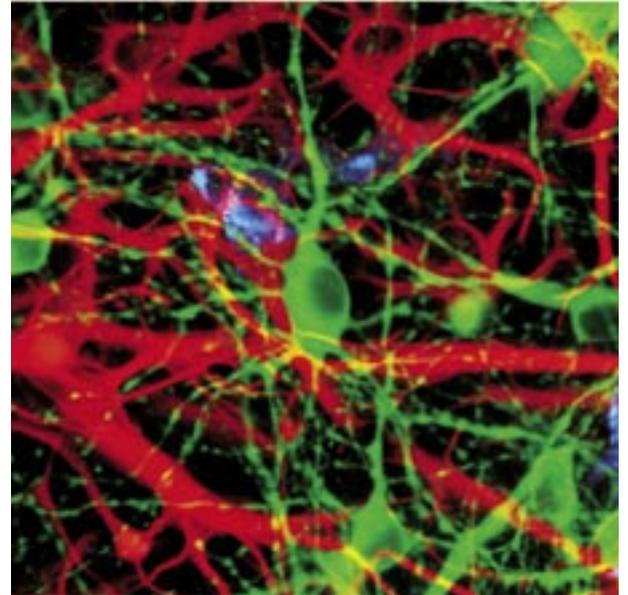
Panorama du potentiel du CIF

Directeur du Centre national de recherche microscopique et d'imagerie à l'Université de Californie à San Diego, Mark Ellisman exposera les capacités d'une des plus grandes plateformes technologiques de ce domaine; Tullio Pozzan, de l'Université de Padoue, démontrera comment élucider les mécanismes de signalisation intracellulaire grâce aux protéines fluorescentes. Serge Charpak, chercheur de l'INSERM, donnera une illustration des performances de la microscopie multiphotons qui lui a permis la visualisation in vivo du flux sanguin à l'intérieur du cerveau.

La recherche effectuée à Lausanne sera illustrée à travers les travaux en microscopie holographique montrant la visualisation tridimensionnelle de neurones en temps réel (Pierre Marquet, Département de physiologie), et l'étude par microscope à ondes évanescentes permettant de révéler la vie cellulaire à proximité immédiate de la membrane cellulaire (Paola Bezzi, Département de biologie cellulaire et de morphologie, DBCM). Enfin, Graham W. Knott (DBCM) montrera comment le mariage de la microscopie électronique et de la microscopie optique multiphotons in vivo permet de mettre en évidence la nature subtile de la plasticité neuronale faisant suite à des stimulations sensorielles.

La journée se terminera par les discours officiels des deux partenaires de cette «joint-venture» que représente le CIF: M. Decrauzat, directeur général des Hospices-CHUV, et M. Rapp, recteur de l'Université. La leçon inaugurale du professeur Volterra qui clôturera cette inauguration donnera un éclairage nouveau sur le rôle des cellules gliales et celui de l'imagerie cellulaire dans ces découvertes.

Le coordinateur du CIF est le docteur Jean-Yves Chatton, maître d'enseignement et de recherche,



Cellules du système nerveux central en culture: neurones (vert), astrocytes (rouge), microglie (bleu). Photo CIF prise au microscope à fluorescence.

qui donne notamment des cours sur l'imagerie en fluorescence, la microscopie confocale et le traitement d'images. Le responsable technique, Yannick Krempp, encadre les utilisateurs au cours de leurs travaux et anime des ateliers thématiques.

L'avenir est en marche

En avril prochain, grâce à un effort financier important des départements hôtes (le DBCM et le Département de physiologie), sera installée au Bugnon 9 en collaboration avec le CIF, la première partie d'une installation de microscopie multiphotons capable de suivre in vivo et de manière non invasive les fonctions de cellules individuelles du cerveau de rongeurs. L'étude des maladies neurodégénératives, telles qu'alzheimer et parkinson, est l'un des champs d'application les plus évidents de cette technologie. En avril également, le CIF ouvrira une seconde branche de sa plateforme sur le campus de Dorigny, et élargira ainsi l'éventail des domaines scientifiques accessibles aux technologies d'imagerie. Certains s'impatientent déjà!

Axel Broquet

MÉDECINE LÉGALE: AUTOPSIE D'UN INSTITUT

A l'interface de la justice et de la biologie, la médecine légale fascine toujours de nombreux adeptes de séries policières. Pourtant, si elle contribue à élucider des meurtres, la discipline s'attelle à des tâches bien plus diversifiées. Visite d'un institut pas comme les autres...

On n'entre pas dans l'Institut universitaire de médecine légale (IUML) comme dans un moulin: portes closes et identité relevée à chaque fois que vous pénétrez dans un nouveau local. Sécurité oblige, puisque y sont conservés des pièces à conviction et des documents protégés. Installé depuis bientôt vingt ans dans les locaux de l'ancien hôpital cantonal à la rue du Bugnon 21, l'institut a été fondé il y a plus d'un siècle. Il fait partie aujourd'hui du Département universitaire de médecine et santé communautaires. Ce vaste département englobe divers instituts et services du CHUV, dont la Policlinique médicale universitaire, l'Institut universitaire romand de santé au travail et l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive.

Service public

En plus d'assurer une activité d'enseignement et de recherche, l'Institut de médecine légale occupe principalement une fonction de service public et répond à des demandes d'expertise tant sur le plan local, national qu'international. Avec un effectif d'environ 70 collaborateurs, l'institut est divisé en cinq unités: l'unité de médecine forensique, le laboratoire de génétique forensique, celui de toxicologie et chimie forensiques, le laboratoire suisse d'analyse du dopage et l'unité de médecine du trafic.

Les médecins de l'unité de médecine forensique contribuent à résoudre des enquêtes d'ordre pénal ou civil en procédant au contrôle des décès (déterminer l'heure, la cause et les circonstances du décès), à l'autopsie des corps en cas de mort suspecte et à leur identification. Si l'on associe facilement la médecine légale à la «médecine des morts», la partie clinique de la discipline est tournée vers les vivants puisqu'elle participe avant tout à la protection des personnes. Accidents sur la voie publique, agression physique ou sexuelle, l'intervention du médecin légiste permet de déterminer le contexte, l'importance des lésions et l'identification du coupable.

Tests ADN

Sur demande d'une instance officielle ou éventuellement à titre privé, le laboratoire de génétique forensique réalise des tests ADN afin de contrôler la filiation (test de paternité, de parenté) et d'effectuer des analyses de traces (tache de sang, dépôt de cellules sur un objet, etc.). Ces analyses permettent d'établir le profil génétique d'un suspect lors d'une agression.



Thomas Krompecher, professeur associé, et Patrice Mangin, directeur de l'Institut de médecine légale et doyen de la Faculté de biologie et médecine.



Le laboratoire de toxicologie et chimie forensiques fournit des analyses toxicologiques pour détecter des traces de drogue, d'alcool, de médicament ou de toxiques sur des échantillons biologiques (sang, urine, cheveux). Ces analyses sont utiles pour déterminer la cause d'une intoxication ou d'un décès, ou pour vérifier qu'un automobiliste est ou non sous l'emprise de l'alcool, de drogues ou de médicaments. Le laboratoire est également sollicité afin d'identifier la nature d'une substance saisie par la police.

Analyse du dopage

Avec environ 4000 analyses par année, le Laboratoire suisse d'analyse du dopage répond à des demandes de toute la Suisse et même de l'étranger.

Il a notamment été sollicité l'été dernier lors des Jeux olympiques d'Athènes.

Finalement, l'unité de médecine du trafic, située à la rue Saint-Martin à Lausanne, fournit au Service des automobiles et de la navigation du canton de Vaud des expertises sur l'aptitude d'une personne à conduire un véhicule automobile.

Auditoire bondé

La médecine légale est une branche obligatoire pour les étudiants en médecine, sanctionnée par un examen. Quant aux étudiants en droit, bien que la branche soit facultative, la majorité la choisissent en première année. L'auditoire est régulièrement bondé, y compris les escaliers. «Notre but n'est pas d'effrayer les étudiants, souligne Thomas Krompecher, professeur associé à l'institut. Nous leur enseignons la matière et surtout une manière de voir les choses. La médecine légale, c'est l'utilisation des connaissances de la médecine et de la biologie pour les besoins de la justice. Nous apprenons donc aux étudiants à effectuer une évaluation objective des faits. Nous évitons d'ailleurs tout sensationnalisme et, si possible, les images dures. Celles-ci sont introduites progressivement.»

Delphine Gachet

> SUJETS D'ACTUALITÉ
COMMENTÉS
PAR LES MEMBRES
DE L'INSTITUT
DE MÉDECINE LÉGALE

ILS ABORDENT SOUS L'ANGLE DE LEUR
SPÉCIALITÉ DEUX THÈMES D'ACTUALITÉ:
L'IDENTIFICATION DES VICTIMES DU
TSUNAMI ET LA DÉTECTION DE TRACES
DE CANNABIS DANS LE SANG.



Plage de Phi Phi Island, après le passage du raz-de-marée. © Kantonspolizei Zürich

IDENTIFICATION DES VICTIMES DU TSUNAMI

A la demande du gouvernement thaïlandais, le Disaster Victim Identification Team (DVIT) de Suisse a envoyé une équipe de médecins légistes pour identifier les corps des victimes du tsunami. Marc Bollman en faisait partie. Il nous raconte son expérience.

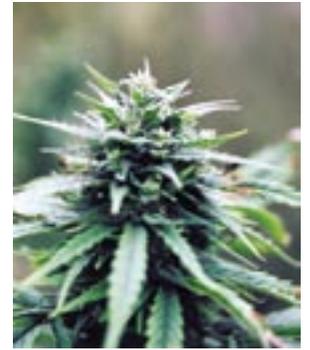
«En arrivant à Phuket, d'après les images que nous avons vues à la télévision, nous nous attendions à trouver une ville en état de crise. Or, toutes les infrastructures étaient encore bien en place et la vie avait déjà repris son cours. Par contre, c'est en débarquant à Phi Phi que nous avons pu constater l'ampleur des dégâts. Notre première tâche a été la mise en place et la coordination du travail entre les équipes et les différents corps de métier, ce qui n'a pas été le plus simple. Mais les Thaïlandais étaient très bien organisés et efficaces.

Nous avons été appelés pour identifier des corps, et pas seulement ceux de nos compatriotes. L'équipe suisse a travaillé à Krabi, une zone qui nous avait été attribuée. Nous avons procédé à un travail de préidentification, en cherchant toute particularité qui pouvait nous aider à identifier les corps: tatouage, bijoux, traces d'opérations, etc. Les photos des disparus nous ont permis de faire certains liens. Empreintes digitales, données dentaires et génétiques ont été envoyées en Suisse, où l'on procédait à une identification plus rigoureuse, avec tout le matériel nécessaire, impossible à avoir sur place.

Bien sûr, le métier de médecin légiste n'est pas fait pour tout le monde. Mais nous avons appris à faire face, à développer des stratégies pour ne pas être trop atteints par ce que nous voyons. A l'aéroport nous avons été pris en charge par une équipe de psychologues. Toutefois, nous n'en avons pas vraiment besoin, car nous avons l'habitude de voir des cadavres. Le nombre n'y change rien. Je pense aussi que le fait d'avoir travaillé au sein d'une équipe soudée nous a permis de tenir le coup. Tout le monde était motivé par le fait d'aider les gens. L'identification des corps est un travail essentiel pour les familles des disparus car elle permet de faire leur deuil. Tant qu'elles n'ont pas la certitude qu'un proche est décédé, elles s'accrochent à un espoir. Et avec le temps, cet espoir devient désespérant.

Nous avons également vécu des moments difficiles, lorsque par exemple nous voyions les milliers de photos de disparus affichées dans le temple, ou lorsque nous étions face à des familles cherchant leurs proches. Il y avait aussi des photographes peu scrupuleux qui prenaient des photos de cadavres ou des journalistes qui cherchaient à dramatiser encore plus la situation. Heureusement, les médias suisses étaient plus pudiques et restaient généralement à distance. Malgré ces moments difficiles, l'ambiance et la collaboration internationale étaient vraiment bonnes. Il faut dire que nous étions tous des volontaires. Certains touristes nous ont également beaucoup aidés.»

Propos recueillis par Delphine Gachet



CANNABIS AU VOLANT

Responsable du laboratoire de toxicologie et chimie forensiques, Marc Augsburg s'exprime sur la détection de traces de cannabis dans le sang, une des activités de l'unité.

«Les effets du cannabis sur le fonctionnement du cerveau ne sont connus que depuis peu, c'est-à-dire dès les années 1990. Aujourd'hui, grâce aux avancées de la recherche, on sait mieux comment ces substances psychoactives agissent et quelles dépendances elles produisent. Avant, on pensait que seule la dépendance psychologique était réelle. Désormais, des dépendances physiques ont également été mises en évidence. En tant que laboratoire de toxicologie et chimie forensiques, le cannabis nous intéresse pour trois raisons: premièrement, à la demande de la police, nous recherchons la présence de cannabis chez les conducteurs suspectés d'être sous l'emprise de cette substance. Par des analyses de sang ou d'urine, nous pouvons vérifier la présence de THC (la substance active du cannabis) dans l'organisme. Deuxièmement, nous analysons les plantes saisies par la police pour mesurer la concentration de THC. Et troisièmement, nous étudions le cannabis pour mieux comprendre comment il fonctionne sur notre organisme.

Depuis le 1er janvier 2005, soit l'application de la nouvelle loi fédérale sur la circulation routière, un conducteur est jugé incapable de conduire si son sang présente des traces de cannabis ou de tout autre type de drogue, ou encore de certains médicaments. Toutefois, les cannabinoïdes représentent la famille de drogues la plus communément détectée chez les conducteurs. Il a en effet été prouvé que la consommation de cannabis peut altérer la capacité à conduire. Si le conducteur a l'impression d'être tout à fait capable de prendre le volant, fumer un seul joint modifie déjà son comportement. Le temps de réaction augmente tandis que l'état de vigilance, la mémorisation à court terme et le champ de vision diminuent. Le cannabis produit également une distorsion de l'espace-temps. Théoriquement, le seuil de tolérance devrait donc être de zéro. Toutefois, l'analyse comprenant toujours une incertitude de mesure, il est scientifiquement impossible de garantir une précision absolue. Une limite analytique de 1,5 µg/litre a donc été définie de commun accord avec les laboratoires de Suisse.»

Propos recueillis par D. G.

ÉCHANGES UNIL-EPFL: À LA CROISÉE DES CHEMINS

Rencontre avec le professeur de théologie Eric Junod, qui dirige le Collège des humanités et le programme en sciences humaines et sociales à l'EPFL.

Uniscope: L'argent investi par l'UNIL dans le programme SHS (sciences humaines et sociales) au profit de l'EPFL n'aurait-il pas été mieux engagé en faveur de certaines facultés?

Eric Junod: L'apport de l'UNIL, il faut le rappeler, est une contrepartie de l'enseignement assuré par l'EPFL en sciences de base. Ce programme SHS est assurément ambitieux. Tous les étudiants de l'EPFL approfondissent durant trois ans une branche de leur choix, au terme d'une année où ils peuvent explorer quatre pistes parmi les vingt disciplines proposées, ceci indépendamment de toute visée professionnelle, hormis pour le management. A terme, cet



Eric Junod

enseignement pourrait déboucher au niveau du doctorat sur des projets communs de recherche entre sciences humaines et sciences de l'ingénieur.

Des craintes se sont-elles exprimées en Lettres ou en SSP?

Les Lettres assurent la moitié des enseignements impliquant l'UNIL, parfois en collaboration avec UNIGE, comme pour le cours sur la Méditerranée et ses mythes fondateurs, qui intéresse beaucoup les étudiants. SSP en assure aussi une part importante. La théologie, le droit et HEC interviennent dans une moindre mesure, et il y a aussi une petite collaboration avec la FGSE. Sur les vingt enseignements proposés, l'UNIL en assume actuellement quinze; les autres

sont pris en charge par l'EPFL, l'UNIGE, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne et l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève. A l'UNIL, l'investissement exigé de la part des professeurs et des assistants a pu susciter des craintes. Mais des professeurs et des MER (maîtres d'enseignement et de recherche) ont été engagés spécialement dans ce cadre. Environ deux tiers de leurs activités sont consacrées au programme SHS et un tiers à leurs facultés. Le gain pour les facultés et les disciplines concernées n'est donc pas négligeable.

Y a-t-il des cours moins suivis que d'autres?

La fréquentation varie tout comme le taux de satisfaction, sans qu'il existe nécessairement un lien entre les deux. Nous procédons à des évaluations chaque année. De façon générale, ces enseignements, qui visent à l'ouverture d'esprit et notamment d'esprit critique, sont bien reçus. Les professeurs, pour leur part, sont dans l'ensemble très motivés par ce public différent. Ils donnent à l'EPFL une image extrêmement positive de l'enseignement universitaire en sciences humaines.

Propos recueillis par Nadine Richon

Rencontre avec Marcel Jufer, directeur du Collège des sciences à l'UNIL. Professeur d'électromécanique, cet ancien vice-président de l'EPFL est une référence dans le domaine de la formation en Suisse.

Uniscope: Si le Collège des humanités offre de manière évidente un plus pour les étudiants de l'EPFL, le plus apporté à l'UNIL par le Collège des sciences ne saute pas aux yeux...

Marcel Jufer: C'est vrai, mais dans la mesure où il n'y a plus de maths, de chimie et de physique à l'UNIL, on peut dire que l'enseignement donné dans ces branches par l'EPFL représente un plus. Cela concerne les étudiants en biologie, en médecine, à l'Ecole des sciences criminelles, à la FGSE, en première année de pharmacie et quelques-uns en HEC. Pour la FGSE, par exemple, il a fallu adapter les cours de physique pour mettre l'accent sur certains aspects. Le Collège des sciences représente un plus en ce qui concerne l'organisation des études.

Et comment se manifeste la collaboration entre le Collège des humanités à l'EPFL et le Collège des sciences?

Nous avons une mission commune: favoriser et encourager la recherche au carrefour des sciences humaines, sociales et techniques.



Marcel Jufer

Y a-t-il encore une culture commune chez les anciens profs de l'UNIL enseignant au Collège des sciences?

Les enseignants associés au Collège des sciences sont encore en majorité d'anciens professeurs de l'UNIL, mais du fait des départs à la retraite cette réalité va aussi se transformer. En chimie, il y avait déjà des synergies entre l'UNIL et l'EPFL. En physique, au contraire, les deux filières étaient plus séparées. A terme, nous aurons probablement

une redistribution des domaines de compétence en physique.

Comment expliquer le succès des EPF dans les sciences de base?

En 2003, 75% des étudiants en maths, chimie et physique fréquentaient les EPF contre 25% pour les universités. Il y a dans les EPF des ressources beaucoup plus importantes engagées dans les bâtiments, les laboratoires, les équipements. Cela dit, je pense qu'on pourra maintenir des enseignements universitaires dans beaucoup de domaines au niveau du bachelors, mais compte tenu des ressources nécessaires il faudra réduire le nombre des masters en les concentrant au sein des EPF.

Mais que faudra-t-il encore concentrer à l'EPFL? Où s'arrêter, si l'on songe par exemple aux sciences de la vie?

Il ne s'agit pas de la même formation. La biologie à l'UNIL traite du monde vivant dans un sens beaucoup plus large. L'EPFL forme des ingénieurs en sciences du vivant. Les premiers sortiront en 2008 et trouveront du travail sans difficulté car il y a une vraie demande du côté des grandes entreprises comme Nestlé et Serono. C'est une formation tout à fait originale en Suisse. Si vous prenez le génie bio-médical, il y aura un master EPFL dans ce domaine, en collaboration avec la FBM. Mais je ne crois pas que l'EPFL y trouverait son compte si elle essayait simplement de cloner l'UNIL. Je pense que ces formations doivent garder leurs spécificités, les sciences de la vie à l'UNIL et les technologies du vivant à l'EPFL.

Et quelles sont vos autres attributions au sein du Collège des sciences?

La mise en œuvre du master ès sciences pour l'enseignement, mais en marge du Collège. Il y a encore cinq ans, un étudiant en maths, physique ou chimie se destinant à l'enseignement devait passer par l'UNIL. Désormais, les diplômés de l'EPFL peuvent s'inscrire à la HEP. Quant aux nouveaux étudiants, ils doivent s'inscrire comme enseignants au niveau du master. En tout, bachelor, master et HEP, leur formation dure 5 ans et demi. Mon objectif est de parvenir à réduire leur cursus à 5 ans. Je pense que là je peux apporter quelque chose.

Propos recueillis par N. R.

«GENDER TROUBLE: POUR UN FÉMINISME DE LA SUBVERSION»

C'est le titre d'un ouvrage de référence pour les questions féministes et les études genre. Écrit en 1989 par la philosophe américaine Judith Butler, il est aujourd'hui traduit en français par Cynthia Kraus, philosophe et maître assistante à l'Institut de sociologie et des communications de masse de l'UNIL.



Cynthia Kraus, maître assistante à l'ISCM, traductrice de *Gender Trouble*.

En septembre dernier, le quotidien français *Le Monde* consacrait une page entière à Judith Butler et à son livre qui a eu un très grand retentissement dans le monde académique, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity* (1990), dont l'édition française paraîtra à la fin du mois de mars. Ce texte est depuis longtemps un classique des recherches féministes anglo-saxonnes et sa traduction, très attendue, permettra désormais une plus grande accessibilité à un incontournable. Il contribuera également à enrichir le corpus des études genre francophones.

Il aura tout de même fallu 15 ans pour que les éditions françaises acceptent de faire traduire cet ouvrage. Pourquoi? «Il y a une certaine résistance, française plus que francophone, envers les intellectuel(le)s américain(e)s, explique Cynthia Kraus, traductrice de *Gender Trouble*. L'anti-américanisme présent dans certains milieux universitaires est une chose, mais la politique éditoriale en France fait aussi qu'on ne traduit pas beaucoup, contrairement à l'Allemagne ou à l'Italie. La troisième raison que je verrais pour expliquer sa traduction tardive est la difficile et lente reconnaissance des études féministes dans les

institutions scientifiques et académiques françaises, mais aussi en Suisse. Par exemple à Lausanne, les études genre n'existent que depuis l'an 2000! Nous avons 20 ans de retard sur les Etats-Unis!»

Une contribution aux recherches féministes

Avec *Gender Trouble*, Judith Butler présente une autocritique du féminisme. La philosophe américaine remet notamment en question la catégorie «femme» en montrant qu'elle est faite de présupposés, notamment l'hétérosexualité: être femme, c'est être une femme hétérosexuelle (pas uniquement dans une pratique sexuelle mais aussi dans une relation de pouvoir). Cependant il ne s'agit pas d'un manifeste lesbien, même s'il permet de revendiquer des sexualités qui ne sont pas tournées vers l'hétérosexualité reproductive.

C'est un ouvrage qui réfléchit à la politique sexuelle du désir et des corps et qui analyse les processus de (dé-)construction des identités de genre.

Pour Judith Butler, il est indispensable que les catégories de genre soient réexaminées. Selon elle – et c'est central dans ce livre – le genre est un «acte», une performance; il relève du faire plutôt que de l'être. «Dire que le genre est performatif, commente Cynthia Kraus, veut d'abord dire que le genre n'exprime pas une essence, une disposition naturelle ou interne, un noyau dur – typiquement le sexe – mais qu'il est l'effet naturalisé, stabilisé et sédimenté d'une performance. Un bon exemple pour saisir le sens de ce concept est la *drag queen*. L'homme travesti imite la féminité sans jamais l'atteindre. Cette performance fait ressortir le processus de fabrication du genre et les artifices qui font les «vraies femmes», et questionne l'idée même de féminité. Les identités sont mises en cause. D'une certaine façon, on pourrait dire que toutes les femmes sont des *drag queens* et tous les hommes des *drag kings*.»

Muriel Ramoni

INCONTOURNABLE POUR LES ÉTUDES GENRE



L'auteure, Judith Butler.

La traduction de *Gender Trouble* sortira en France à la fin du mois de mars aux Editions La Découverte.

Judith Butler est Maxine Elliot Professor dans les départements de rhétorique et de littérature comparée à l'Université de Berkeley en Californie (E.U.). Elle a écrit plusieurs livres et de nombreux articles sur la philosophie, la théorie féministe et la théorie *queer*. Son dernier livre s'intitule *Undoing Gender* (Routledge, 2004). Autres textes traduits en français: *Le Pouvoir des mots* (Paris: Editions Amsterdam, 2004); *La Vie psychique du pouvoir* (Léo Scheer, 2002); *Marché au sexe* avec Gayle Rubin (EPEL, 2002); «Violence, deuil, politique», *Nouvelles Questions Féministes*, 22 (1)/ 2003 ; «Simplement culturel?» in *Les rapports sociaux de sexe*. Actuel Marx (PUF, 2001); «Les genres en athlétisme: hyperbole ou dépassement de la dualité sexuelle?», *Cahiers du genre*, n°29/ 2000.

Note: L'objet de la théorie *queer* est l'étude critique des processus de construction identitaire et des dés-identifications autour des questions sexuelles.

Judith Butler, *Gender Trouble. Pour un féminisme de la subversion* (titre sous réserve de modification); La Découverte, 2005, traduit par Cynthia Kraus (ISCM, UNIL) et préfacé par Eric Fassin (américaniste et sociologue à l'ENS).



- Larges portions -
petite addition...

**Prix préférentiels
pour l'Université**

Plein centre ville - 100 m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et
à volonté, service souriant 24h/24h

**Descendez à l'Hôtel Crystal en client,
vous y reviendrez en ami...**



Rue Chaucrau 5 1003 Lausanne
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 46
E-mail: info@minicrystal.ch
www.minotel.com/ch145

BOURSES

ENS

La Section internationale de l'École Nationale Supérieure ouvre son concours annuel. Bourses de trois ans offrant les mêmes droits que ceux des élèves de l'ENS, y compris celui d'être candidat à une Allocation de recherche finançant la préparation d'une thèse dans le prolongement de sa scolarité.

Dossiers d'inscription sur www.ens.fr/international
Délai de candidature: 15 mars 2005.

Bourse pour doctorant(e) d'un pays en développement

Fr. 1'800.-/mois; pour une recherche du 1er octobre 2005 au 30 septembre 2006.

Conditions: être ressortissant d'un pays en développement, effectuer une recherche utile à son pays, être inscrit au doctorat à l'UNIL, bénéficier de l'appui d'un responsable du suivi des études (professeur, directeur de thèse), s'engager à retourner dans son pays d'origine dès l'obtention du doctorat.

Prolongation possible (total: 3 ans au maximum).
Dossiers en dix exemplaires, au Service des Affaires socio-culturelles, BRA, 1015 Lausanne.
Délai de candidature: 31 mars 2005.

Fondation Chuard Schmid

Subventions à des professeurs qui effectuent des travaux spéciaux, notamment des travaux de recherche, y compris lors d'une année sabbatique, ou participation financière à la publication de tels travaux.

Formulaires disponibles auprès de: Fondation Chuard-Schmid, BRA, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62, danielle.guentherfoltzer@unil.ch
Délai de candidature: 31 mars 2005.

Fondation Théodore Lagonico

Quatre bourses d'études de 18'000 fr à des étudiants de 3e cycle, soit deux étudiants de nationalité grecque désireux de poursuivre des études supérieures à l'UNIL et deux étudiants de nationalité suisse immatriculés à l'UNIL et désireux de se spécialiser dans l'étude de l'antiquité grecque. Ces bourses sont renouvelables – sous certaines conditions – à deux reprises maximum.

Formulaires disponibles auprès de: Fondation Théodore Lagonico, BRA, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62; danielle.guentherfoltzer@unil.ch
Délai de candidature: 31 mars 2005.

Fondation Zerilli-Marimò

Une ou plusieurs bourses d'une année à des étudiants ou jeunes chercheurs de l'UNIL pour des projets concernant le domaine de la langue et de la civilisation italiennes au sens large, des origines à nos jours. Ces bourses sont renouvelables – à titre exceptionnel – une seule fois.

Formulaires disponibles auprès de:
Fondation Zerilli-Marimò, BRA, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62, danielle.guentherfoltzer@unil.ch
Délai de candidature: 31 mars 2005.

SUSCITER UN REGARD LUCIDE...

Etudiant en SSP, Gonçalo Bico est passionné de musique punk depuis l'âge de 16 ans et fait aujourd'hui partie d'un petit groupe encore amateur, Downless. Rencontre avec un rockeur d'un genre particulier.

C'est pendant le gymnase que Gonçalo Bico a eu le déclic, l'envie soudaine d'apporter sa contribution à cette musique qu'il aime: le punk rock. Ni une ni deux (ou presque), il fonce s'acheter sa première guitare, motivé deux amis, s'improvise même chanteur. Le trio Slubs, renommé Downless était né. Sa vocation? Divertir mais aussi amener les gens à ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans le monde, les faire sortir d'une politique de l'autruche.

Dans la mouvance du punk rock, les textes de Downless sont empreints de révolte, de dénonciation d'injustices, mais aussi de thèmes plus intimistes, plus émotifs. «Certaines paroles sont plus imbéciles que d'autres, avoue Gonçalo. Mais c'est aussi mon vécu et mes questions que je chante, comme dans «W» (référence à G.W. Bush ndlr). Cette chanson pose la question suivante: en quoi cet homme a le droit d'influencer ma vie? C'est un cri, une révolte contre des actes qui ont des répercussions internationales et des conséquences sur moi en tant qu'individu.»

Politiquement correct?

Après un essai en HEC, Gonçalo vient de reprendre l'UNIL cet automne, mais cette fois-ci en sciences politiques. Un choix d'études qui lui correspond mieux. «Je me suis toujours beaucoup intéressé à la politique, explique Gonçalo. En choisissant les sciences politiques, je voulais pouvoir mieux appréhender ce qui se passe dans le monde, comprendre les mécanismes de la société et développer un sens critique par rapport à tout cela. Chaque jour, on rencontre des personnes qui se plaignent de ce qui se passe dans notre société, mais elles ne font rien, commente Gonçalo. Je n'accepte pas la résignation! Dans mes études, on développe une vision selon laquelle la société influence l'individu. Avec Downless, nous voulons rendre les gens conscients de cela, leur ouvrir les yeux et les amener à changer.»

Sous les masques

D'un abord timide et réservé, Gonçalo a des choses à dire et il les chante sans gêne, donnant le meilleur de lui-même. «Sur scène, je suis à fond, dit-il. Toutes mes barrières personnelles tombent. Je me sens plus moi. J'éprouve beaucoup de joie et de plaisir à faire plaisir à ceux qui nous écoutent. Parfois, on a un peu honte quand on se plante, mais on apprend aussi à rire de ça.»



Gonçalo Bico, étudiant SSP.

La musique, Gonçalo en fera peut-être son métier. Il en rêve, bien que cela soit difficile de «percer», en particulier en Suisse. Pour l'heure, il se consacre à ses études et songe déjà aux examens de juin...

Muriel Ramoni

Downless est un groupe de punk rock qui sévit dans la région de Vétroz. Composé de trois amis – Gonçalo Bico (guitare, voix), Stéphane Roduit (basse) et Emilien Bertholet (batterie) – il s'inscrit dans la lignée de groupe comme Pennywise, Blink 182 ou No Fun At All. Pour se faire connaître (et satisfaire leurs fans), ces trois jeunes rockeurs ont enregistré une démo de 4 titres.

Pour plus d'infos: www.downless.ch.



mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour

© Tiré du livre *L'Atlas des plantes hallucinogènes* de R. Evans Schultes, Editions L'Aurore.

Psychotropes: la vérité est ailleurs

Dans le cadre du séminaire «Anatomies de l'âme», en lien avec l'actuelle exposition de la Fondation Verdan, le professeur Jacques Diezi aborde la subtile question des psychotropes. A découvrir avec modération le 10 mars.

Médecin et pharmacologue, le professeur Jacques Diezi tentera de répondre à la question suivante: *Psychotropes: Cosmétique de l'âme?* Un défi que ce médecin et pharmacologue va relever aux côtés du psychiatre et psychothérapeute René Raggenbass. Discutant: Franco Panese, directeur de la Fondation Claude Verdan, où se tiendra cette étrange séance, ouverte à toute personne intéressée, de 12h15 à 13h30 le 10 mars prochain. Etrange car touchant à la question subtile des psychotropes. Or la famille des psychotropes comprend ces substances immémoriales sacrnalisées dans certaines sociétés par des effets fantastiques dont il se peut qu'ils soient «à l'origine de l'idée même de Dieu» (voir *L'Atlas des plantes hallucinogènes*, de Richard Evans Schultes, ancien directeur du musée botanique de l'Université de Harvard)...

Jacques Diezi précise: «Les psychotropes se répartissent en deux catégories, d'une part les médicaments tels que les antidépresseurs, et d'autre part toute la gamme des substances illégales qui agissent également sur le cerveau. Entre les

deux, vous trouvez aussi, par exemple, les préparations pharmaceutiques d'héroïne. Certains cantons ont mis en œuvre un programme d'injection d'héroïne, dont on peut dire en tout cas qu'il améliore les conditions de vie des toxicomanes concernés, sans pour l'instant régler la question du sevrage...»

Le professeur s'interroge sur la notion de cosmétique de l'âme, au cœur de son exposé. «Quelle laideur ces substances pourraient-elles contribuer à réduire, et à qui s'adresserait cette volonté de séduction», se demande-t-il? Et Jacques Diezi s'interroge également sur «le côté idéalisé de la contre-culture».

Par ailleurs, le pharmacologue de l'UNIL fait partie de commissions fédérales qui évaluent la toxicité des médicaments, et celle de pesticides dont on retrouve la trace dans nos aliments.

Nadine Richon

> Prochaine parution
du mémento
le 1^{er} avril 05

Psychotropes: *Cosmétique de l'âme?*
Jeudi 10 mars 2005, Fondation Claude Verdan
Groupe interfacultaire « Corps, Médecine, Société »
(UNIL et Hospices/CHUV)

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

MARDI 1^{ER} MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
_8H00**

La petite taille d'origine osseuse ou syndromale: nouveautés et diagnostic, formation continue, Dr L. Bonafé, CHUV.

CHUV, auditoire n°2, Auguste Tissot
Retransmis en visioconférence
Rens.: tél. 021 314 34 82
fax 021 314 35 46
asupert@chuv.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
_9H00**

Enjeux extra-hépatiques des greffes de foie, formation continue, prof. D.C. Belli, HUG Genève.

CHUV, auditoire n°2, Auguste Tissot
Retransmis en visioconférence
Rens.: tél. 021 314 34 82
asupert@chuv.unil.ch

MERCREDI 2 MARS

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
DÉPARTEMENT DE PHARMACOLOGIE
ET TOXICOLOGIE
_17H00**

Rôle du canal épithélial à sodium (ENaC) et de son régulateur, la protéase CAP1 (Channel-activating protease 1) dans la peau, soutenance de thèse, Céline Leyvraz, biologiste diplômée, UNIL.

CHUV, auditoire Auguste Tissot

DU 2 AU 5 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE

Prévoir et prédire la maladie. De la divination au pronostic: savoirs, pratiques, techniques, avec la participation de MM. Ansermet, Barras, Benaroyo, Magistretti, Paccaud et I. Rossi.

Mercredi 2 mars
17h30 Session inaugurale, prof. Ilario Rossi.

Jeudi 3 mars
9h00 Histoire et anthropologie.
14h00 Santé publique et anthropologie.

Vendredi 4 mars
9h00 Sciences politiques et anthropologie.
13h30 Médecine et anthropologie.

Samedi 5 mars
9h00 Médecine et prédiction.
Centro studi, Monte Verità, Ascona
Rens.: Amades. Association
d'anthropologie médicale appliquée au développement et à la santé
www.amades.net

JEUDI 3 MARS

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
SERVICE DE DERMATOLOGIE DU CHUV
_9H30**

Cours pratique en mycologie, conférence donnée dans le cadre des colloques organisés par le Service de dermatologie du CHUV, prof. Michel Monod, dermatologie, CHUV.

Hôpital Beaumont, auditoire

Rens.: tél. 021 314 03 50
fax 021 314 03 82
nathalie.othenin-girard@hospsvd.ch

DU 3 AU 5 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE

Society for psychotherapy research. Joint meeting European and UK chapters.
Rens.: tél. 021 316 79 75
yves.deroten@inst.hospsvd.ch

DU 3 MARS AU 31 MAI

**BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
ET UNIVERSITAIRE**

Territorial Dreams, BCU, palais de Rumine. Installation d'Andreas Spitteler. Avec l'installation «Territorial Dreams», le sculpteur et plasticien Andreas Spitteler propose une réflexion ludique sur nos appartenances territoriales et culturelles. Sur six mâts porte-drapeaux, ce ne sont pas des oriflammes qui se déploient, mais des quotidiens de six pays d'Europe. Dans chaque journal, les rédacteurs et leurs lecteurs tracent les contours changeants de leurs appartenances croisées, géographiques, politiques, linguistiques. Grâce à un ingénieux système de poulies, les journaux drapeaux, renouvelés chaque jour, peuvent être consultés pour prendre des nouvelles des différents territoires. Après une formation de sculpteur sur pierre et de céramiste, Andreas Spitteler a développé ses créations personnelles dans des ateliers d'artistes à Lyon (F), Clarksville (USA) et Genève. Il a présenté ses travaux de céramiste et plasticien dans de nombreuses expositions en Europe et aux Etats-Unis.

Exposition du 4 mars au 31 mai
Vernissage jeudi 3 mars 2005 à 18 h 30
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

LUNDI 7 MARS

**SSP/INSTITUT DE PSYCHOLOGIE
_12H15**

La résolution des ruptures de l'alliance thérapeutique, conférence, prof. Pierre Baillargeon, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada. Dans les Centres Jeunesse, les adolescents en difficulté d'adaptation suivent souvent des traitements contre leur gré. Ce contexte semble rendre inévitables les ruptures de l'alliance thérapeutique entre le jeune et son intervenant et, ainsi, affecter les résultats de l'intervention. Cependant, certains auteurs soutiennent que les thérapies comportant des ruptures de l'alliance semblent plus efficaces que les thérapies sans ruptures, à la condition, toutefois, que l'alliance soit restaurée. Nous proposons un modèle du processus de résolution des ruptures de l'alliance thérapeutique. Dans un premier temps, nous rappelons les concepts d'alliance thérapeutique et de rupture de l'alliance

thérapeutique. Puis dans un second temps, nous mettons l'accent sur un modèle de résolution des ruptures de l'alliance. Le tout est illustré par différents résultats de recherches.

BFSH1, 272
Rens.: tél. 021 692 32 60
fax 021 692 32 65
jerome.rossier@unil.ch

**CONNAISSANCE 3
_14H30**

Regarder l'art contemporain? conférence, Véronique Mauron, historienne de l'art, Silvia Ricci Lempen, écrivaine.

Casino de Montbenon, salle Paderewski
abonnement saisonnier: fr 100.-;
entrée isolée: Fr 8.-,
gratuit pour les étudiants de l'UNIL
Rens.: tél. 021 311 46 87

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_17H15**

Une approche interdisciplinaire des systèmes d'estivage pyrénéens: sources et méthodes, conférence, Christine Rendu, Université de Toulouse.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 34
fax 021 692 29 35
pierre.dubuis@lettres.unige.ch
agostino.paravicini@unil.ch

MARDI 8 MARS

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_15H15**

Estives pyrénéennes: l'espace et le temps pastoral comme pratiques, conférence, Christine Rendu, Université de Toulouse.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 43
fax 021 692 29 35
pierre.dubuis@lettres.unige.ch

**FONDATION CLAUDE VERDAN
_18H30**

Mardi de l'Esprit. Cinéma à Cery (1962-1981), projection de films, Nag Ansoorge, cinéaste, Fondation Claude Verdan. Projection de films et rencontre avec le cinéaste pionnier des ateliers de création cinématographique en hôpital psychiatrique.
Rens.: Bugnon 21, 1005 Lausanne
tél. 021 314 49 55
mma@hospsvd.ch

MERCREDI 9 MARS

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
DEE
_12H15**

Partner choice and partner control in interspecific mutualisms, séminaire, prof. Redouan Bshary, Université de Neuchâtel.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 89

**SAV
_16H30**

Le couple: Homère, II, VI 490-493 colloque de grec, Sylvain Bocksberger.
Séminaire des langues anciennes
Gymnase de la Cité

**SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE/
GROUPE VAUDOIS
_20H00**

La dialectique, métaphysique d'un âge sans «métaphysique». Logique et ontologie durant le haut Moyen Age latin, conférence, Christophe Eris-mann, Ancienne académie.
Cité-Devant 3, auditoire 11
Rens.: philo@unil.ch

JEUDI 10 MARS

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
SERVICE DE DERMATOLOGIE DU CHUV
_9H30**

Le livre blanc dermatologique: la radiothérapie dermatologique III, conférence, prof. Renato G. Panizzon, chef de service, Service de dermatologie du CHUV.
Hôpital Beaumont, auditoire
Rens.: tél. 021 314 03 50
fax 021 314 03 82
nathalie.othenin-girard@hospsvd.ch

**HEC
_10H15**

Intuition and fads: the reason why students and business experts have the same knowledge regarding human resources selection and appraisal procedures? séminaire, prof. J. Antonakis, Département de management HEC UNIL.
BFSH1, 233
Rens.: brigitte.pasche@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Psychotropes. Cosmétique de l'âme? séminaire d'épistémologie de la médecine et des sciences du vivant, prof. J. Diezi, Institut de pharmacologie et de toxicologie, Lausanne, et Dr R. Raggenbass, Martigny.
Fondation Claude Verdan, Bugnon 21, Lausanne
Rens.: tél. 021 314 70 50
fax 021 314 70 55
hist.med@inst.hospsvd.ch

**COMMISSION DU RECTORAT
POUR L'ÉCOLOGIE ET LES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT
_17H00**

Le Sahel. Entre idées reçues et réalité, séminaire interfacultaire sur le Sahel. Le regard occidental porté sur les pays du Sud, en particulier ceux de la zone sahélienne, est empreint de catastrophisme et on considère souvent la situation des pays subsahariens comme délicate. Cependant,

connaît-on réellement les conditions de vie des burkinabés, des nigériens ou des Tchadiens? Les programmes de développement tiennent-ils compte de la réalité ou du mythe sahéliens? Le Sahel. Une introduction, prof. Winistörfer, professeur à l'Institut de géographie, UNIL, et spécialiste du Sahel, où il intervient depuis plus de 20 ans.
BFSH2, 2044
Rens.: 021 692 30 77
sabine.staub@unil.ch

**GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE
_20H00**

Revoir la forme des villes pour les rendre durables. La densité urbaine dans le projet de territoire: quelle contribution? Dr Fouchier Vincent, conseiller à la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datar) à Paris. En Suisse, le changement urbain s'est traduit, comme dans la plupart des pays européens, par l'émergence de régions métropolitaines dont le fonctionnement impose une importante pression sur les ressources naturelles et un accroissement de l'empreinte écologique. Comme partout ailleurs, les agglomérations ne parviennent pas à se limiter elles-mêmes. Elles se dilatent, épousant les limites des relocalisations périurbaines et le dessin des flux pendulaires qui les débordent.

Palais de Rumine, aula
Rens.: 021 693 37 24, entrée libre
dominique.guex@epfl.ch

LUNDI 14 MARS

**CONNAISSANCE 3
_14H30**

Faut-il avoir peur de l'Islam? conférence, prof. Jean-Claude Basset, théologie, UNIL.
Casino de Montbenon, salle Paderewski
abonnement saisonnier: fr 100.-;
entrée isolée: Fr 8.-,
gratuit pour les étudiants de l'UNIL
Rens.: tél. 021 311 46 87

DU 15 AU 16 MARS

**HEC-MOT/JOINTLY WITH EPFL
_9H00**

Module 1: marketing of biotech, Medtech, Pharma, séminaire, first part of a special series of 3 modules on the Management of Biotech, Medtech, Pharma «Ventures», organized by the MoT Executive Master program, jointly lead by HEC-UNIL and EPFL.
EPFL, Odyssea -1 0021
Rens.: tél. 021 693 53 45
olivier.courvoisier@epfl.ch
finance: fr. 1'200

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

JEUDI 17 MARS**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15**

Le programme de détection et d'orientation des personnes victimes de violence, conférence ouverte au public, M.-C. Hofner & N. Python, IUMSP, CHUV.

UMSA, Beaumont 48, Lausanne
salle de colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H15**

Les psychothérapies sont-elles efficaces? Petit manuel de survie à l'intention du psychologue devant voyager au pays de la médecine basée sur les preuves, conférence, Collège de la psychiatrie lausannoise, prof. Jean-Nicolas Despland, Lausanne.

Hôpital de Cery
Rens.: tél. 021 314 28 41

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

Le traitement du cancer du côlon, leçon inaugurale, Dr Maria-Anna Ortnier, privat-docent, Service de gastro-entérologie et d'hépatologie. CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens.: tél. 021 692 50 31
fax 021 692 50 45
marie-louise.desarzens@unil.ch

**COMMISSION DU RECTORAT
POUR L'ÉCOLOGIE ET LES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT
17H00**

Le Sahel. Entre idées reçues et réalité. Gestion de l'eau: prescriptions et réalités, prof. Jaubert, Institut de géographie, UNIL, et spécialiste des questions économiques liées aux zones arides du Proche-Orient (Syrie) et des politiques et instruments destinés aux programmes de développement (Niger, Inde, Tunisie, Sénégal). Il a dirigé le programme de recherche Négocier les conflits d'intérêts liés à l'exploitation de l'eau (RUIG).

BFSH2, 2044
Rens.: 021 692 30 77
sabine.stauble@unil.ch

**DROIT
18H00**

Aspects institutionnels de l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne - instrument de démocratie directe et neutralité à l'épreuve européenne. soutenance de thèse, Samuel Gablin, Faculté de droit, Unil. Experts: prof. Andrea Heinemann, prof. Roland Bieber, prof. Mathias Krafft, prof. Christine Kaddous, prof. Astrid Epiney.
BFSH1
Rens.: tél. 021 692 27 50
huguette.groux@unil.ch

**GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT/
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE
20H00**

Revoir la forme des villes pour les rendre durables. Ecologie industrielle et métabolisme des territoires urbanisés, Erkman Suren, directeur de l'Institut pour la communication et l'analyse des sciences et des technologies (Icast) à Genève. La notion de métabolisme urbain, formulée dans la première moitié du XXe siècle, connaît depuis dix ans un renouvellement et un élargissement dans le cadre d'une approche systémique des questions d'environnement et de développement: l'écologie industrielle. L'écologie industrielle part de l'intuition que le système industriel peut être considéré comme une forme particulière d'écosystème, englobant, naturellement, les écosystèmes urbains.

Palais de Rumine, aula
Rens.: 021 693 37 24
dominique.guex@epfl.ch
entrée libre

VENDREDI 18 MARS**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CEPIC
(COLLOQUE LAUSANNOIS
D'ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE)
13H00**

Essais cliniques. Plan d'étude et analyse par cluster, séminaire d'épidémiologie clinique, Dr Guy van Melle, biostatisticien, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne.

CHUV, salle de séminaire BH-2
Rens.: tél. 021 314 72 62
bernard.burnand@hospvd.ch

**SSP
15H15**

Conflit et médiation à Fidji. «Cérémonies du pardon» et enjeux du coup d'Etat de 2000, soutenance de thèse, Viviane Cretton, IAS.

BFSH2, 2106
Rens.: tél. 021 692 31 14

LUNDI 21 MARS**CONNAISSANCE 3
14H30**

Frontières du Moyen-Orient: quelles sources de conflits? conférence, prof. Riccardo Bocco, sociologie politique, IUED, Genève.

Casino de Montbenon, salle Paderewski
abonnement saisonnier: fr 100.-;
entrée isolée: fr 8.-;
gratuit pour les étudiants de l'UNIL
Rens.: tél. 021 311 46 87

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
17H15**

La vigne dans le Valais central au XIVe siècle, présentation de mémoire, Amélie Fardel, Université de Genève.
BFSH2 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
agostino.paravicini@unil.ch

**BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIV.
19H00**

«Un Poisson hors de l'Eau», lecture, de Bernard Comment, par la Compagnie Marin. Le narrateur n'a pas de nom, il approche des quarante-quatre ans, un chiffre réversible. Scientifique de formation, il est devenu grutier, tout en gardant son intérêt pour la civilisation et la littérature gréco-latine. Il joue au poker comme d'autres joueraient à la roulette et collectionne de précieux poissons d'aquarium. Le souvenir de deux femmes autrefois aimées continue de le hanter. La rencontre avec Robert, un cuisinier proche de la retraite, spécialiste des sauces, va l'éveiller à la possibilité d'une nouvelle vie qui le sorte de ses obsessions et de ses remords. Ecrivain, traducteur d'Antonio Tabucchi et directeur de collection aux Editions du Seuil, Bernard Comment, né en 1960 à Porrentruy, a publié de nombreux romans, essais et recueils de nouvelles. Après *Florence, retours* et *Le Colloque des Bustes, Un Poisson hors de l'Eau* (Seuil, 2004) emprunte le ton de la récitation intérieure pour orchestrer un carrousel de voix obéissant au double principe de l'association d'idées et du coq à l'âne.

BCU, Palais de Rumine
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

MERCREDI 23 MARS**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Reproductive conflicts in insect societies with totipotent workers, séminaire, Dr Thibaud Monnin, Université Pierre et Marie Curie, Paris.

Bâtiment de biologie DEE
amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 57

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30**

Towards a first critical edition of the Latin version of Alexander Trallianus, séminaire de médecine et de biologie antique, David R. Langslow, Université de Manchester
IUHMSP, Lausanne, 1 ch. des Falaises
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@inst.hospvd.ch

**BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIV.
19H00**

Ecrire Madagascar, lecture avec Michèle Rakotoson et Raharimanana. A l'occasion de la dixième semaine de la langue française et de la francophonie, rencontre avec deux passeurs qui participent à l'ouverture et au renouveau de la littérature malgache d'expression française. Michèle Rakotoson est née à Antananarivo en 1948. Journaliste, sociologue et écrivain, elle vit en France

depuis 1983. Elle a publié des nouvelles et des pièces de théâtre qui témoignent de l'expérience douloureuse de la génération qui a vécu les espoirs et les échecs de la révolution malgache de 1972. Son troisième roman *Lalana* est paru en 2002 aux Editions de L'Aube.

Jean-Luc Raharimanana, né à Madagascar en 1967, vit en France depuis l'âge de 22 ans. Journaliste et enseignant, il est l'auteur de plusieurs romans dont le lyrisme sensuel et la violence poétique sont fortement imprégnés de la culture orale et des contes et légendes malgaches. Son nouveau livre *L'Arbre anthropophage* est paru chez Joëlle Losfeld en 2004.

BCU, palais de Rumine
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

JEUDI 24 MARS**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
19H30**

Le livre blanc dermatologique: les syndromes héréditaires des tumeurs cutanées, conférence donnée dans le cadre des colloques organisés par le Service de dermatologie du CHUV, prof. Daniel Hohl, médecin chef, service de dermatologie du CHUV.

Hôpital Beaumont, auditoire
Rens.: tél. 021 314 03 50
nathalie.othenin-girard@hospvd.ch

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE/
13H30**

CIF-cellular Imaging Facility, inaugural symposium; 17h00 Inauguration suivie de Lumière sur la glie, la face cachée de notre cerveau, leçon inaugurale du prof. Andréa Volterra.
CHUV, auditoire César Roux

**COMMISSION DU RECTORAT
POUR L'ÉCOLOGIE ET LES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT
17H00**

Le Sahel. Entre idées reçues et réalité, Lionel Giron, Intercoopération. Finance-entreprise-market. Asia & Eastern Europe team, Lionel Giron. En poste au siège d'Intercoopération depuis avril 2004, il a auparavant assumé plusieurs postes de conseiller technique en Afrique de l'Ouest (Guinée, Conakry et Mali) et de chef de projet dans les Balkans (Kosovo).

BFSH2, 2044
Rens.: tél. 021 692 30 77
sabine.stauble@unil.ch

MARDI 29 MARS**DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE
D'ÉTHIQUE, UNIL
15H00**

Ethique et ou pragmatique de la communication? 7e conf. du cycle «Ethique de l'information et de la communication», prof. Francis Jacques, philosophe, Sorbonne Nouvelle.

BFSH2, 2044
Rens.: tél. 021 692 28 81
florence.quinche@unil.ch

PRÉANNONCE**DU 4 AU 7 AVRIL AU CP1**

Semaine des sciences du sport à l'occasion de l'année internationale du sport et de l'éducation physique. Stands, animations, forum et table-ronde.

Rens.: www.unil.ch/issep

ANNONCES**FAE/Fédération des Associations d'ÉtudiantEs (FAE)**

La prochaine Assemblée des Délégués (AD) de la FAE aura lieu le mardi 22 mars à 17h30, salle 2120 du BFSH 2. Les AD sont publiques et si vous souhaitez devenir déléguéE, adressez-vous à votre association de faculté.

Dans le cadre de la **Journées des Femmes**, le mardi 8 mars, conférences et animations sur le thème des violences (physiques et psychiques, discriminations) subies par les femmes, 12h-14h, BFSH 2.
Infos: bureau de la FAE, tél. 021 692 25 91, fae@unil.ch ou sur www.unil.ch/fae

A vendre. Imprimante neuve HP color LaserJet 5500n laser couleur A3-A4, PC-Mac, 600dpi, 27ppm, prix neuve: 6'700.- ttc, cédée 4'500.- ttc (-33%), à discuter. Plus d'info: http://h10010.www1.hp.com/wwpc/us/en/sm/WF06b/18972-236251-236268-15077-f58-409994-406805-406806.html.
Contact: nadia.spangbovej@unil.ch, tél. 021 692 38 12.

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY



TOILES D'ARAIGNÉES

D'Eduardo Palovsky
Par l'Organon

Mise en scène: Simone Audemars
Avec: Hélène Firla, Vincent Fontanaz, Georges Grbic, Piera Honegger
«La famille, c'est le bordel!»
Ecrit il y a près de trente ans, en pleine dictature argentine, la pièce de Pavlovsky a tout du pamphlet. Que l'on assiste au gavage du fils ou à son passage à tabac, c'est le musellement du peuple qui est ici transposé à l'échelle d'une famille bourgeoise et clairement dénoncé dans une vision «grand guignol»!
Du 8 au 20 mars

TRAVAIL AUTOUR D'EDWARD BOND

Stage de théâtre ouvert aux étudiants
Par Le Larynx

Mise en scène: Isabelle Randriana-toavina
Avec: les deux comédiens du Larynx Francis Coulaud et Emmanuel Lescoulié et des étudiants de l'UNIL et de l'EPFL.
«A la recherche de notre humanité...»
Nous ne cherchons pas à regarder l'autre, la société ou le monde pour en restituer une idée sur scène, nous serons «je» et l'autre, la société et le monde dans l'espace de théâtre,

chacun avec ses ambiguïtés et ses contradictions. Nous commencerons le travail en nous disant qu'«être humain, c'est avoir la capacité de raison et de langage».
Répétitions dès le 21 mars
Sur inscription:
Affaires culturelles UNIL
Tél.: 021 692 21 12
Représentations du 8 au 10 avril

Res.: Affaires culturelles UNIL
Tél. 021 692 21 12
Réservations:
Sur répondeur au 021 692 21 24
Prix des places: Plein tarif, 20 fr.
Tarif réduit, 15 fr., étudiant, 10 fr.
Carte de fidélité, 3e entrée gratuite, offerte par les librairies BASTA!
Horaires: lundi relâche
ma- je à 19h, ve- sa à 20h30, di à 17h

CINÉ-CLUB

ENGLISH DEPARTMENT FILM CLUB

Le Département d'anglais de la Faculté des lettres est doté d'un ciné-club gratuit et ouvert à tous.
Chaque lundi à 17h15
BFSH2, salle 2064

AU PROGRAMME:

7.3 «The Naked Lunch»
réalisé par David Cronenberg
d'après les poèmes de William Seward Burroughs

14.3 «Shakespeare in Love»
réalisé par John Madden



21.3 «Spirits of the Dead»
réalisé par Roger Vadim, Louis Malle et Federico Fellini

Le programme est disponible sur le web à l'adresse suivante:
www.unil.ch/angl/
rubrique «Film Club»

CINÉ-CLUB DES LETTRES

Chaque mardi à 12h30
BFSH2, salle 1031
www.unil.ch/central/page2950.html



EXPOSITIONS

FOCUS

Peinture et dessins de Daniel Frank
CHUV, Hall principal
Jusqu'au 10 mars

L'OR BLANC DE HALLSTATT

Il y a 2500 ans, dans les Alpes autrichiennes, une mine de sel...
Les mines de sel de Hallstatt, près de Salzbourg en Autriche, et les riches nécropoles celtiques qui leur sont associées sont célèbres auprès des archéologues. En effet, à l'instar du site de La Tène dans le canton de Neuchâtel qui a donné son nom au Second âge du Fer (480-20 av. J-C), celui de Hallstatt est synonyme du Premier âge du Fer en Europe (800-480 av. J-C).
L'exposition présente des trouvailles spectaculaires: outils de mineurs, parures, armes, etc.
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Espace Arlaud
Pl. de la Riponne 2 bis
Ouverture: me-ve, 12h-18h; sa-di, 11h-17h
Jusqu'au 20 mars

ANTI-GRAPHIC PHOTOGRAPHS

Hommage à Cartier-Bresson, photographe (1908-2004)
Musée de l'Elysée
Av. de l'Elysée 28
Ouverture: tous les jours, 11h-18h
Jusqu'au 10 avril

PAUL AMAR

Tableaux de coquillages
Français, né à Alger en 1919, juif sépharade, l'ancien coiffeur et chauffeur de taxi Paul Amar fait surgir ses visions dans son appartement d'un HLM parisien. Dans l'une des chambres qui fait office d'atelier, il meule, cisèle et ajoure méticuleusement moules, bigorneaux et coraux pour ensuite les parer de peinture acrylique et de vernis à ongles aux teintes irréelles...
Collection de l'art brut
Av. des Bergières 11
Ouverture: ma-di, 11h-18h
Jusqu'au 24 avril

JACCOTTET POÈTE

Exposition présentée par José-Flore Tappy, collaboratrice du Centre de recherches sur les lettres romandes.



Né en 1925 à Moudon, installé à Grignan en France depuis 1953, Philippe Jaccottet est l'une des voix majeures de la poésie de langue française au XX^e siècle.
L'exposition, conçue en deux parties et sur deux lieux, présentera le poète dans son travail d'écrivain à la BCU-Dorigny, à travers l'important fonds manuscrit conservé à Lausanne. A la BCU-Riponne, l'exposition

montrera le poète en dialogue avec les peintres, les écrivains et les auteurs de langue étrangère dont il a été le passeur en français.
BCU-Dorigny et BCU-Riponne
Jusqu'au 21 mai

TERRITORIAL DREAMS

Installation d'Andreas Spitteler
Avec l'installation *Territorial Dreams*, le sculpteur et plasticien Andreas Spitteler propose une réflexion ludique sur nos appartenances territoriales et culturelles.
Sur six mâts porte-drapeaux, ce ne sont pas des oriflammes qui se déploient, mais des quotidiens de six pays d'Europe. Dans chaque journal, les rédacteurs et leurs lecteurs tracent les contours changeants de leurs appartenances croisées, géographiques, politiques, linguistiques. Grâce à un ingénieux système de poulies, les journaux drapeaux, renouvelés chaque jour, peuvent être consultés pour prendre des nouvelles des différents territoires.
BCU-Riponne, Agora
Vernissage le 3 mars à 18h30
Du 4 mars au 31 mai

GERMAINE MARTIN

Photographies
Audace, créativité, modernité: autant de termes qui permettent de cerner la personnalité aussi bien que l'œuvre de Germaine Martin (1892-1971). Abandonnant rapidement le modèle pictorialiste, elle s'oriente vers une démarche très personnelle, marquée par le langage formel des avant-gardes qui s'affirme dès les années vingt.
Musée historique de Lausanne
Pl. de la Cathédrale 4
Ouverture: ma-je, 11h-18h; ve-di, 11h-17h
Jusqu'au 31 juillet

ESPRIT ES-TU LÀ?

Exposition
Le visiteur est invité à un voyage surprenant à travers les phénomènes ordinaires, étranges ou merveilleux du psychisme, à travers les neurosciences, la médecine, l'histoire, l'ethnographie et les arts.
Fondation Claude Verdan,
Musée de la main
Bugnon 21
Ouverture: ma-ve, 12-18h; sa-di, 11-18h
Jusqu'au 23 octobre

DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT

Il existe un plateau, ainsi qu'un espace suffisamment vaste à la Grange de Dorigny pour que les idées puissent venir s'exprimer en habit de scène. Illustrations en mars.

Le défi que se sont lancés depuis de nombreuses années ou depuis moins longtemps Marika Belinda Buffat, Dominique Hauser et Raphaël Rivier c'est de donner la possibilité à l'art et aux sciences, grâce à leur proximité déjà géographique, de s'enrichir mutuellement

Les membres de la Grange de Dorigny tissent. Ils tissent des liens entre l'objet artistique

qu'ils présentent et le spectateur qui vient à sa rencontre. Mettant ainsi à disposition son toit pour des manifestations, expositions, débats en rapport direct avec l'œuvre artistique proposée, la Grange vise le questionnement du visiteur, ce questionnement qui fait que l'art devient alors une préoccupation, qui le rend vivant tout comme le devient le savoir placé devant un objet de réflexion concret.

Comme Mars n'échappera pas à sa réputation et sera un mois violent, la pièce d'Edouardo Pavlovsky «Toiles d'araignées» qui retrace l'atmosphère des années 70, années de dictature que subirent les Argentins sera jouée par l'Organo et mise en scène par Simone Audemars du 8 au 20 mars 2005 à la Grange de Dorigny. La pièce sera accompagnée, par les dessins qu'elle a inspirés à Cédric Louis.



Intitulée «Vaches maigres», cette exposition sera visible au foyer de la Grange une heure avant et après les représentations.

C'est également au foyer que le metteur en scène, Simone Audemars, invite le 17 mars, après la représentation, le public à parler de la pièce et de son interprétation.

Thème de la pièce, le problème de la dictature sera également au centre du débat organisé le 14 mars par le Groupe Regards Critiques et Norberto Gimelfarb, argentin, écrivain et enseignant au Centre de langues de l'UNIL (BFSH2, salle 2064). Il sera précédé de la projection du film argentin de P. Osorio, R. Testa, et N. Waiszelbaum «Flores de Septiembre».

Si le problème de la violence politique vous interpelle, n'hésitez pas à passer le pont!

Aldo Quentin

Critique cinéma

par Nadine Richon

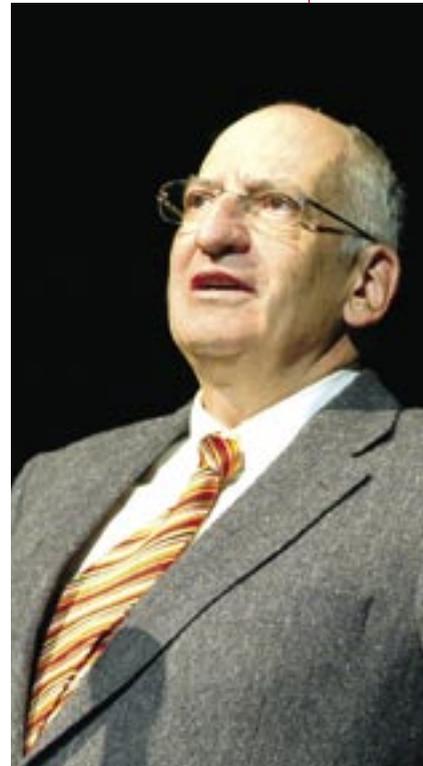
COUCHEPIN: LE BEAU RÔLE

Le conseiller fédéral ne veut pas de censure. Il l'a dit aux Journées cinématographiques de Soleure, avant la projection du non-film plutôt comique de Clemens Klopfenstein.

Si Clemens Klopfenstein était américain, il serait une sorte de Woody Allen, à la fois autocentré et proche de ses comédiens, tantôt triste, tantôt drôle. Italien, il serait Nanni Moretti, en panne d'idées, mais merveilleux sujet à lui tout seul. Comme eux, Klopfenstein se met en scène dans *Die Vogelpredigt*, et emmène dans l'aventure ses acteurs préférés, Max Rüdinger et Polo Hofer. Les deux larrons incarnent des comédiens bernois et paumés (tautologie?) prenant la route pour retrouver leur cinéaste fétiche réfugié en Italie. Fatigués de jouer les «trucs réalistes du cinéma suisse», ils viennent lui proposer un scénario «avec de l'action, du sexe et du sang».

Ils apercevront Ursula Andress dans une église mais pas grand-chose d'autre. Leur ami cinéaste, en effet, ne croit plus à la possibilité de filmer des histoires. Ce double désespéré de Klopfenstein finira d'ailleurs très mal. En assassinant son ombre avec un humour masochiste, Klopfenstein nous pousse à sourire, d'autant plus que – pour ceux qui ont vu *Le Silence des Hommes* – le duo Rüdinger-Hofer fonctionne toujours bien. Un malaise s'esquisse pourtant à la vue de ce non-film où l'on aperçoit un *postcinéaste* errant à l'image comme un double tragi-comique de lui-même. Et l'on songe avec envie à un vrai film, par exemple *Le promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian, avec Michel Bouquet dans le rôle de François Mitterrand.

Autre film suisse, *Tout un Hiver sans Feu* repose pour sa part sur un bon scénario et une mise en scène sérieuse (un peu trop sage, peut-être, signée Greg Zglinski). Aux récentes Journées cinématographiques de Soleure, ce film de CAB Productions a reçu le Prix du cinéma suisse 2005 et mérite sans doute le détour, en dépit d'un fil rouge plombé, la mort d'une fillette... A Soleure, Pascal Couchepin a promis, outre son «affection», une aide à la diffusion du cinéma suisse dans les salles romandes. Le conseiller fédéral s'est positionné au sujet des récentes polémiques culturelles. Il y aurait selon lui l'Etat mécène, respectant la liberté artistique, et l'Etat sponsor, qui exige un retour sur investissement et voudrait se prononcer sur le contenu des œuvres. N'en déplaise aux censeurs, y compris au PRD, Pascal Couchepin a déclaré sa préférence pour l'Etat mécène. Il a aussi sollicité la créativité des artistes pour «compléter la faiblesse des moyens financiers» et s'est réjoui de l'amélioration apportée à la formation grâce au Réseau cinéma suisse, structure pilotée par l'UNIL.



EXPOSITION SUR LE COMMERCE ÉQUITABLE

«Quiconque a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine»

Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948. Article 23, alinéa 3.

Le commerce équitable connaît un demi-siècle d'existence et il a fêté l'an dernier ses 30 ans d'implantation sur le sol suisse romand. Les lieux de vente principaux sont les Magasins du Monde qui ont vu le jour en

1974. Depuis quelques années, ils ont été rejoints sur ce terrain par deux grandes chaînes de distribution, Migros et Coop, qui proposent à leurs clients une série de produits labellisés Max Havelaar. Il existe également d'autres importateurs, comme Kalbasse, Helvetas ou Caritas, ainsi que différents labels équitables: Claro, Gebana et Terr'espoir.

Le choix reste entre les mains du consommateur qui peut exprimer ses convictions et sa volonté de changer la réalité en achetant ses cadeaux de

Noël aux Magasins du Monde, ainsi que ses bananes, son jus d'orange et son café au label Max Havelaar. Il manifeste qu'il fonde ses choix sur des valeurs éthiques importantes et participe à la construction d'un réseau commercial plus responsable.

Pour UniPoly, Lucie Monot

L'exposition «Les 30 ans des Magasins du Monde» se tiendra du 7 au 11 mars 2005 au BFSH2 devant l'auditoire 1031, du 14 au 17 dans le hall du CP1; www.unipoly.ch

FORMATION CONTINUE

Les moins de 4 ans

«Ce que l'on connaît le moins de soi, c'est sa propre enfance!» Comme le souligne le professeur François Ansermet, par le fait de l'amnésie infantile, on est réduit à projeter rétrospectivement ce qu'on imagine de cette période de notre vie souvent sous une forme idéalisée, qui nous barre l'accès à la souffrance de l'enfant à laquelle on ne peut s'identifier. On admet que cette enfance est déterminante dans le développement de l'individu, mais on en connaît pas l'accès. A défaut de pouvoir s'identifier à l'enfant que l'on a été, on efface de nos représentations de cette tranche de vie tout ce qui peut être assimilé à la souffrance. Et pourtant cette douleur existe; elle s'exprime autrement que chez l'adulte, le plus souvent par le repli sur soi, l'hypotonie, la pauvreté interactive.

Par ailleurs, le cadre de vie de l'enfant a profondément changé: la famille se modifie plus vite que ce que nous en connaissons. D'une famille faisant co-exister plusieurs générations, on est passé à une famille nucléaire avec des parents engagés tous deux dans la vie professionnelle, ou recomposée, parfois monoparentale, sans compter les couples homosexuels.

«Le droit, la médecine et les savoirs sont en retard sur ce que vivent les gens!» reconnaît François Ansermet. Pour palier ce déficit de prise en compte de l'enfant, le SUPEA organise, en collaboration, depuis plusieurs années des séries de cours interdisciplinaires sur différents aspects de la vie de l'enfant et la prévention dans la petite enfance. Cette année, le cours portera sur la place de l'enfant de moins de quatre ans dans la famille et dans la société, avec l'intervention d'anthropologues, de pédiatres, de pédopsychiatres, de psychologues, de sociologues, d'intervenants sociaux et éducatifs de la petite enfance et d'un géographe, spécialiste du tissu urbain.

Un temps égal est consacré aux exposés et aux discussions. Ouvert à l'ensemble des professionnels du domaine de la petite enfance, ce cours attire un public varié et motivé.

Ce cours a lieu le 22 et le 23 avril, à l'auditoire de la Maternité. Service de la formation continue, tél. 021 692 22 90, formcont@unil.ch ou sur www.unil.ch/sfc.

BRÈVES

Un Café pour parler environnement

Le premier Café thématique a eu lieu le lundi 21 février sur le thème de l'agriculture suisse. Cet espace de débat citoyen a été créé dans le cadre d'un partenariat entre l'UNIL, l'ATE Vaud, la Communauté d'Intérêts pour les Transports Publics Vaud et le WWF Vaud. Les prochains cafés auront lieu le 18.4, le 20.6, le 2.9 et le 21.11 et traiteront respectivement du nucléaire, de l'Accord général sur le commerce des services, de l'aménagement du territoire et de la mobilité douce.

18h30, Le Lavaux, rue Neuve 2; www.cafe-environnement.ch

Kiosque au cœur des CP

Le kiosque du Bâtiment central («La Banane») a fermé son éventail. Il est installé dans le hall qui relie CP1 et CP2.

Sur son emplacement au Bâtiment central, d'importants travaux de réaménagement de la brasserie et du self service seront entrepris. Ils devraient être terminés pour la rentrée de cet automne.

Le restaurant de Dorigny (entrée est du Bâtiment central) prendra le relais du Kiosque pour la vente des principaux quotidiens.

Fête de la musique le 21 juin

Inscription des musiciens amateurs au tél. 021 315 22 14, jusqu'au 15 mars; www.lausanne.ch/fetedelamusique.

MINI-ONU POUR ÉTUDIANTS

L'association Mosaïque, basée à Dorigny, sera l'unique délégation suisse au WorldMUN 2005, simulation d'une réunion des Nations Unies, qui aura lieu à Edimbourg du 28 mars au 1^{er} avril.



Débats onusiens

Depuis le 14 janvier, Mosaïque sait qu'elle doit représenter le Venezuela et le Bhoutan dans la plupart des instances des Nations Unies. En fonction du sujet qu'il aura choisi, chacun des treize participants lausannois sera intégré à un comité chargé de préparer les discussions, négociations et résolutions défendues lors de la conférence à Edimbourg. Les comités choisis pour cette année donnent un reflet varié de l'actualité et de l'activité de l'organisation internationale: assemblée générale, Conseil de sécurité, Cour internationale de justice, OMC, PNUD, etc. Par exemple, au programme du comité «Organisation mondiale de la santé», le choix des thèmes porte entre bioterrorisme et santé mentale; à celui de l'OMC, le commerce électronique et les standards syndicaux.

Fondé par l'Université Harvard au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le Model United Nations Movement organise depuis 1991 une conférence internationale annuelle d'étudiants dans le but d'ouvrir les milieux universitaires aux problématiques politiques entre Etats. Les délégations nationales y jouent le rôle de délégués onusiens d'un pays membre. L'équipe lausannoise sera confrontée à des équipes issues d'universités prestigieuses – MIT, Boston, Oxford, Cambridge – coachées par des ténors de la politique qui cherchent en leur sein leurs dignes successeurs.

Association interfacultaire, Mosaïque s'est implantée à l'UNIL en 1997. Son objectif est de développer les connaissances de ses membres et de la communauté universitaire dans le domaine des relations internationales. Elle se compose d'étudiants en sciences politiques, sciences sociales, sciences économiques et lettres issus de l'UNIL et des réseaux d'échange. La délégation à l'assemblée 2005 est composée de 8 étudiants en sciences politiques, 2 en sciences sociales, et une étudiante en lettres.



Quatre des treize délégués lausannois: de gauche à droite Florian Köbele, Gisèle Mugny, Laetitia Tierny et Thierry Schroeter.

Les débats se déroulent en présence de hauts fonctionnaires de l'ONU et les résolutions qui en émanent sont transmises au siège de New York.

Aux sessions précédentes, Mosaïque a joué les délégués pour l'Indonésie, l'Oman, la Sierra Leone, la Suisse (en 2004) et la Roumanie.

Des sponsors?

Pour ce déplacement en Ecosse, Mosaïque a établi un budget serré de quelque Fr 11'000.- (voyage en avion via Amsterdam, logement à l'auberge de jeunesse, frais de repas à la charge du délégué, etc.) L'association attend des réponses du rectorat, de la Ville de Lausanne, du Département de la formation et de la jeunesse et même du Département fédéral des affaires étrangères. Pour l'instant, ce budget n'est pas couvert.

Mosaïque

Active dans la coopération internationale, l'association a apporté une aide financière à Baity, en faveur des enfants déshérités du Maroc. Elle organise régulièrement des conférences et débats portant sur des sujets internationaux. Au programme du semestre d'été, elle a inscrit un débat en ter un représentant brésilien à l'OMC et un représentant des pharmas sur la libéralisation des médicaments, un débat sur la privatisation de l'eau, le commerce équitable et le droit des enfants (avec un représentant de l'UNICEF).

Ce serait dommage s'ils devaient renoncer à cette participation qui leur apportera une expérience incomparable de négociations internationales et des activités d'une organisation à laquelle la Suisse vient d'adhérer!

Axel Broquet

www.unil.ch/mosaïque et www.worldmun.org/2005

JUGER DE L'EFFICACITÉ DES PSYS

Les agendas des psychothérapeutes sont surbookés et les listes d'attente pour leurs consultations s'allongent désespérément. Dans la jungle des thérapies comment choisir la plus efficace? Guide de survie.

Chaque parcours de vie est par essence individuel. En cas de trouble de la personnalité ou d'affection psychique, l'application des critères de validation et d'efficacité de la médecine somatique se heurte à un certain nombre de limitations.

En médecine, la répétition systématique d'un traitement précis face à des symptômes clairement identifiés permet de valider une démarche thérapeutique. C'est aussi la première étape de la création d'un médicament. En psychiatrie, le terrain est beaucoup plus flou. Il n'y a pas de copie conforme d'une situation personnelle, d'un lien relationnel unique patient-médecin. Et de plus, on dénombre plusieurs centaines de psychothérapies plus ou moins répandues!

Trois courants thérapeutiques dominent les multiples formes de psychothérapie dont le succès et la durée de vie varient considérablement. Ce sont les approches psychanalytique, cognitivo-comportementale et familiale. Comment dès lors être convaincu de l'efficacité d'une approche plutôt que d'une autre? Comment être objectif dans une «cure de l'âme»?

Pour le professeur Despland, c'est une question que les psys eux-mêmes se posent depuis les années 60 lorsque Einsenck prétend démontrer dans ses travaux que l'efficacité des psychothérapies est nulle. Chaque école de pensée a depuis lors multiplié enquêtes et recherches pour, dans un premier temps montrer son efficacité, puis, dans un deuxième temps justifier sa suprématie sur les autres courants. Le corpus scientifique des analyses empiriques et des protocoles expérimentaux s'est considérablement élargi. Plusieurs milliers d'études ont été conduites à ce jour sur ce thème et leurs conclusions sont claires: la plupart des psychothérapies sont efficaces mais les différences que l'on pourrait mettre en évidence entre les méthodes sont minimes ou nulles. Aux Etats-Unis où le recours aux psys est devenu banal, une enquête menée par une association de défense des consommateurs avait abouti aux mêmes conclusions pour les consultations dans des unités spécialisées ou au cabinet médical décrit comme «milieu naturel».

Efficacité basée sur les preuves

Pour se mettre au diapason de la médecine somatique, la psychiatrie s'est lancée depuis 1990 dans des programmes de recherche basée sur les preuves (evidence based medicine). Les conditions rigoureuses qu'elle s'impose limite aux institutions et aux services universitaires cette analyse:



a) les groupes de patients observés et comparés doivent être homogènes (même maladie, même tranche d'âge, environnement similaire, etc.);

b) les traitements étudiés doivent être formalisés et contrôlables;

c) les objectifs des traitements doivent être mesurables;

d) les patients doivent être attribués au hasard entre les différents traitements comparés;

e) la durée du traitement doit être limitée, de même que la période d'observation du patient après le traitement;

f) l'équipe des chercheurs doivent être indépendants des thérapeutes.

Ces conditions peuvent être remplies à l'Institut de psychothérapie que dirige le professeur Despland. Trois équipes de chercheurs (au total une dizaine de personnes issues de différentes écoles) y travaillent dans les trois axes principaux.

La conclusion globale de leurs travaux et enquêtes est précisément qu'il faut abandonner un ton ou une approche trop dogmatique et privilégier l'alliance thérapeutique, c'est à dire progresser dans le traitement selon l'accord initial entre soigné et soignant.

Axel Broquet

Les psychothérapies sont-elles efficaces? jeudi 17 mars à 14h15, Hôpital de Cery. Rens.: S. Lippuner, tél. 021 314 28 41

LA CONSULTATION PSY

Les quatre premiers entretiens proposés aux patients ont pour objectifs de comprendre et, si possible, résoudre le problème qui amené le patient à consulter. Ils doivent parallèlement permettre de faire un diagnostic et de discuter la nécessité d'un traitement à plus long terme si le patient souffre d'un trouble psychique grave. 70% des patients se satisfont de cette première étape. En analyse comportementale et cognitive, le premier «pack» de 10 à 12 séances suffit pour 90% des cas. Un programme de psychothérapie psychanalytique brève s'étend sur une période de 6 à 12 mois et comporte entre 40 et 60 séances. Certains troubles nécessitent des traitements plus longs: par exemple les psychothérapies des troubles de la personnalité durent en moyenne 5 à 6 ans.

Les nuances dans la prise en charge du traitement par les caisse-maladie et dans les qualifications des psychothérapeutes exigent une exploration minutieuse qui déborde du cadre de l'exposé. On peut résumer cette situation par cette phrase «N'est pas psychothérapeute (reconnu) qui veut!». La reconnaissance par ses pairs et une formation continue rigoureuse en sont une partie de l'apanage.

fidèle depuis 20 ans

DANIEL HENCHOZ

Né le 20 août 1961

A l'UNIL depuis le 1^{er} avril 1985

Diplômé en informatique de l'Ecole d'ingénieurs de Yverdon, Daniel Henchoz a débarqué à l'UNIL à l'époque où l'informatique était réservée à quelques secteurs de pointe et se limitait à quelques grosses machines réparties sur le site. Norsk Data était le partenaire-fournisseur quasi exclusif et, comme il s'en rappelle, «il fallait se battre avec le langage sintran» pour répondre aux demandes des scientifiques.



Ingénieur système, il était responsable de l'équipement du Bâtiment des sciences physiques (BSP). Il a vécu la mise en réseau des antennes locales et participé activement au câblage par les souterrains techniques qui relient les bâtiments de l'UNIL.

Ce câblage à peine terminé, les grosses unités informatiques ont été installées et transférées dans un immeuble de Vidu que le centre informatique a occupé près de dix ans. Et retransfert vers le CP2 en 2003! Au total deux déménagements lourds effectués sans accros mais avec quelques surprises d'humidité dues à la ventilation ou à l'emplacement des locaux.

En parallèle, Daniel Henchoz a vécu des changements de matériel (Digital, Compaq, HP, SUN, Dell ...), de système d'exploitation (VMS, Solaris, UNIX, Linux, ...) de langage informatique assortis de vastes restructurations et redéfinitions de son cahier des charges. «Tout devient plus rapide et toujours plus complexe», reconnaît-il. D'ingénieur isolé au BSP, il devient chef d'une équipe qui s'agrandit au fil de cette évolution. Son effectif est actuellement de six spécialistes et un opérateur qui se répartissent les domaines avec le souci du «back up» en cas de vacances ou de maladie.

Parmi ses grands souvenirs, l'installation à Bucarest un an après la mort de Ceaucescu, d'un équipement informatique obsolète à l'UNIL et inespéré en Roumanie. La joie des universitaires roumains et leur soif d'utiliser ces appareils forçaient les techniciens suisses à se relayer durant une grande partie de la journée pour répondre à leurs questions.

Cet enthousiasme au travail, Daniel Henchoz le vit aussi dans sa vie privée: il s'est occupé pendant dix ans d'un cheval sauvé de la boucherie et depuis plus de quatre ans il réalise un rêve de gosse: piloter un hélicoptère. Il en est à plus de 170 heures de vol et poursuit une formation pour l'atterrissage en montagne. Il est tellement passionné qu'il est persuadé que son héliport d'Epagny (en Gruyère) est situé entre l'UNIL et son domicile à Corsier sur Vevey!

UN AIR DE FAUX DANS LES COULOIRS DU BFSH2



Point de ralliement de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, le cheval de bronze qui orne fièrement le 4ème étage du BFSH2 murmure à l'oreille de ceux qui le contournent, une histoire de fraude...

Lors d'une errance poétique et vagabonde dans les méandres du BFSH2, ou d'une course-poursuite sur les traces d'un professeur, peut-être vous êtes-vous étonnés de la présence d'un cheval de bronze au milieu du couloir, 4^{ème} étage. Une statue qui est naturellement un faux, mais un vrai faux. Entendons par là qu'il ne s'agit pas d'une simple copie mais d'un objet frauduleux saisi par la justice dans les années 80 et prêté par le Département de la justice, de la police et des affaires militaires. A l'époque, c'est Claude Bérard, professeur d'archéologie classique à l'UNIL, qui en assura l'expertise...

Il était une fois...

L'histoire commence par une convocation du juge d'instruction de Lausanne... On demande à Claude Bérard de venir expertiser une «statuette de cheval», datée, soit disant, du V^{ème} siècle avant J-C. Le professeur de Lausanne se rend donc en ville, dans un dépôt situé à la route de Genève. L'endroit est sombre. Muni d'une lampe de poche, Claude Bérard découvre ledit cheval. Et à sa grande surprise, l'objet, qualifié de «statuette» est plutôt grand. En plus, il est en bronze! Trop lourde pour être déplacée, la statue est examinée à la lampe-torche. Le verdict de l'archéologue tombe: c'est un faux.

Pourquoi faux?

Dans son ouvrage sur les bronzes grecs, Jean Charbonneaux, ancien conservateur du Musée du Louvre, consacre un chapitre aux contrefaçons d'antiquités. Ces quelques pages servent de base à l'analyse de Claude Bérard. Le cheval répond à tous les critères d'identification d'un faux. Premier point, la patine (ou verni). Les Grecs couvraient les statues de bronze de verni pour les protéger. Contrefaire une patine à l'antique est difficile. Celle de l'équidé du BFSH2 n'a pas tenu. Conséquence: le bronze est très corrodé, au point que, si la statue datait réellement du V^{ème} siècle, elle se serait effondrée.

Ensuite, il y a la question du surmoulage. Un objet copié a tendance à avoir un modelé flou, consécutif au surmoulage et à un mauvais travail à froid. Le cheval expertisé est très émoussé. Sa tête est empâtée. «Il ne s'en dégage rien de vivant, de beau ou d'inspiré, contrairement à d'autres œuvres qui reflètent une certaine charis, ou grâce, note Claude Bérard. C'est un critère subjectif, certes, mais l'art antique se définit comme quelque chose d'inspiré. On ne peut pas copier l'inspiration ou copier avec inspiration, surtout lorsqu'on le fait pour des raisons vénales.»

Autre caractéristique: la dissonance de styles. Un faussaire s'inspire de plusieurs documents antiques et les éléments pris ici et là ne fonctionnent parfois pas ensemble, que ce soit au niveau stylistique ou au niveau mythologique. Dans le cas du cheval, on remarque que les poils de la crinière, très superficielle et plutôt mal faite, tranchent avec le travail des paturons.

Enfin, la taille de la statue est étonnante: ni grandeur nature, ni petite. «Cette taille intermédiaire est anormale et n'a pas de sens, commente Claude Bérard. La statue ne porte aucune trace de la présence d'un cavalier. L'animal n'a pas de mors non plus. Un cheval tout seul, en ex-voto, ça n'existe pas.»

Sauvé in extremis...

Suite à l'expertise, procès et témoignages mettent en relief une affaire sordide, digne d'un roman de série noire. Le condamné à mort de cette histoire, c'est le cheval. Mais l'être d'airain – inanimé peut-être – murmure et Claude Bérard l'entend. «Un faux, c'est intéressant pour tenir toutes sortes de discours, sur les styles par exemple, ou sur la notion même de faux, commente-il. Dans l'Antiquité, on faisait des copies d'œuvres. Mais l'idée de faux n'existait pas, pas plus que celle de plagiat. Les Romains copiaient des statues grecques, et les auteurs antiques se citaient sans guillemets et sans indication de source. Faire un faux est une notion moderne, introduite pour des raisons vénales. Un vrai faux, ce n'est pas une reproduction, c'est une tromperie pour l'argent.» L'archéologue, soucieux du sort de l'animal voué à la casse, en fit la demande pour l'Institut d'archéologie à qui il est prêté ad aeternam depuis 1986. Une fin heureuse pour une statue qui désormais se bronze sous le soleil du BFSH2...

Muriel Ramoni



A LIRE :

Jean Charbonneaux, *Les bronzes grecs*, Paris: PUF, coll. L'œil du connaisseur, 1958 («Reproductions, imitations et falsifications», pp. 111-116)

Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz Berlin, *Die Pferde von San Marco*, Berlin: Verlag Fröhlich & Kaufmann, 1982

DE LA RECHERCHE, ENCORE DE LA RECHERCHE!

Créé en 1999 à l'EPFL, l'Observatoire science, politique et société est revenu en ce début d'année au sein de sa famille intellectuelle, la Faculté des SSP. Rencontre avec Jean-Philippe Leresche, directeur de ce centre de recherche.

Professeur en analyse de la gouvernance (des savoirs et des territoires), Jean-Philippe Leresche n'a jamais vraiment quitté la Faculté des SSP, où il enseigne à mi-temps à l'Institut d'études politiques et internationales. Mais s'il revient résolument aujourd'hui en SSP c'est pour adjoindre à cette Faculté une unité essentiellement vouée à la recherche à travers des projets de longue durée, des mandats, des publications, des colloques...

Avec ses 11 collaborateurs (notamment politologues et sociologues), l'Observatoire science, politique et société se présente comme un carrefour des savoirs en phase avec les visions stratégiques de l'UNIL et ouvert aux collaborations avec les professeurs de SSP mais aussi d'autres facultés. «Le transfert de l'EPFL à l'UNIL s'est joué d'une manière très subtile dans le cadre des échanges entre les deux institutions et dans la logique du partage des compétences, souligne Jean-Philippe Leresche. A l'occasion de ce transfert, j'ai d'ailleurs pu observer le fonctionnement des deux organisations et je n'ai pas trouvé de quoi rougir du côté de l'UNIL. Le modèle de gestion de sa voisine n'est pas plus performant. Parmi les grandes différences, j'estime que les universités sont des institutions plus stables que les EPF, dont les priorités changent plus souvent. Pour nous, ce transfert à l'UNIL est à la fois réducteur d'incertitudes et démultiplicateur d'opportunités. L'UNIL va nous permettre de fonctionner sur l'interdisciplinarité, la complémentarité avec les autres facultés, et à mon sens c'est un signe tout à fait positif donné aux sciences sociales et humaines dans leur ensemble.»

Retour à la maison

Décliné en quatre unités de recherche et une unité d'enseignement (pour la formation postgrade et continue), l'Observatoire mène de front plusieurs



travaux, notamment un projet sur les identités académiques à l'heure de la nouvelle gestion publique, une étude sur l'attitude du public face à la science et à la recherche (enquête européenne, l'Observatoire traite les données pour la Suisse), ou encore un inventaire des relations scientifiques entre la France et la Suisse ainsi que l'évaluation du programme de relève académique de la Confédération. L'Observatoire est aussi le partenaire helvétique du réseau d'excellence européen PRIME, un des réseaux du 6e programme-cadre européen.

Jean-Philippe Leresche souligne enfin «l'accueil formidable» que l'Observatoire a reçu de la part du Rectorat et de la Faculté des SSP. Car, on l'a bien compris, il ne s'agit pas d'une greffe mais d'un «retour à la maison».

Nadine Richon

EN VILLE AVEC MA CHAISE

Deux étudiants du professeur Jean-Bernard Racine signent un mémoire sur le vécu lausannois des personnes en fauteuil roulant. Un bon exemple de recherche-action.

Pour Jason Borioli et Raphaël Laub, pas de doutes: la ville de Lausanne ne sourit pas assez aux personnes handicapées. Même si un léger mieux se dessine, pour l'instant seules trois lignes de bus sont adaptées et 70% des bâtiments se refusent aux fauteuils roulants. Les deux étudiants à l'Institut de géographie viennent de défendre un mémoire appelé à faire du bruit dans la cité. Mais ils n'en resteront pas là: ils lancent en effet plusieurs idées pour améliorer la mobilité des handicapés.

Déjà, au BFSH1, une porte a été transformée et une nouvelle rampe d'accès a été créée. «Il faut sensibiliser les futurs architectes mais aussi les petits enfants dans les écoles», affirment les deux étudiants, qui ont également réalisé un court métrage et organisé un cycle de conférences sur la question. La probable publication de leur mémoire devrait relancer leur combat pour une ville plus accessible aux handicapés.

Basé sur un questionnaire destiné aussi bien aux «marcheurs» qu'aux usagers en fauteuil, ce travail met en lumière les différences de territoires entre les uns et les autres. Ces Lausannois étaient notamment amenés à dessiner un plan spontané de leur ville. L'espace des handicapés est plus restreint (moins de quartiers cités), leurs cartes «dispersées» révèlent peu d'éléments connecteurs (voies, nœuds...) et leurs indications



témoignent d'un besoin de repères (magasins, par exemple). Les deux auteurs évoquent un «étirement du territoire-temps urbain» (tout prend plus de temps), une ville-labyrinthe obligeant les personnes en fauteuil à multiplier les détours et à renoncer à toute spontanéité, dans la mesure où elles doivent toujours demander de l'aide, prévoir et attendre.

Nadine Richon

LE GREC EN QUESTION

C'était dans toute la presse de janvier, la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel devra renoncer à ses chaires d'italien et de grec sous prétexte d'économies budgétaires. David Bouvier, professeur de grec à l'UNIL, réagit et défend la discipline qu'il enseigne.



David Bouvier, professeur de grec.

Le grec et l'italien vont disparaître du paysage académique neuchâtelois. La politique rectorale de cette université vise en effet à se débarrasser des branches à faible effectif pour intensifier des enseignements jugés plus productifs, comme le journalisme. L'invocation d'un argument économique met en péril les «petites» disciplines.

Pour David Bouvier, titulaire de la chaire de grec de l'UNIL, il est essentiel de défendre la diversité et la richesse des enseignements donnés dans une université. «L'uniformisation du savoir, à laquelle contribue la disparition de branches comme le grec ancien, est aussi dangereuse au niveau intellectuel que, sur un plan social, la simplification du discours politique pratiquée par certains», commente-t-il.

Le grec, ça sert à quoi?

David Bouvier s'inquiète de voir une faculté sacrifier le grec et regrette que des solutions n'aient pas été étudiées à Neuchâtel pour revaloriser cet enseignement en réfléchissant mieux à sa complémentarité avec d'autres disciplines; par exemple, et pourquoi pas, avec le journalisme, que le rectorat souhaite voir se développer. «Je ne peux pas admettre que le grec soit inutile, se défend le professeur lausannois. Il me semble qu'il est important qu'un journaliste ait lu Homère, Platon ou Aristote. La Grèce représente un moment fondamental de l'histoire de la culture occidentale. Un moment exceptionnel aussi: comment, avec si peu de moyens, ce petit peuple a-t-il pu devenir, en moins de deux siècles, si créatif sur le plan intellectuel, politique et artistique? Notre fascination pour la productivité et l'efficacité devrait nous rendre très attentifs à la Grèce ancienne. Mais encore, notre identité culturelle nous renvoie nécessairement à la Grèce: nous n'étions pas obligés de perpétuer cet héritage, mais nous l'avons fait en lui reconnaissant un statut fondateur. Si la

Bible est fondatrice de notre culture religieuse, la Grèce l'est de notre culture laïque.»

On peut être convaincu de l'utilité d'avoir lu Aristote, Platon ou Homère, mais est-il indispensable de maîtriser le grec pour accéder à ces textes ancestraux, abondamment traduits et retraduits? David Bouvier insiste sur le fait que le génie grec se trouve autant dans le contenu que dans la langue de ces textes. «Le grec est une langue géniale mais complexe, avoue-t-il. Son apprentissage, c'est vrai, est ingrat. Mais c'est encore le plus court chemin pour découvrir un fonctionnement de la pensée très différent du nôtre. Langue, pensée et conception du monde sont intimement liées.»

Repenser l'enseignement du grec

Le canton de Vaud recense 600 à 700 élèves intéressés par l'option «grec» en 8^e et 9^e année. Par contre au gymnase, cet enseignement est en nette perte de vitesse. Pourquoi cet abandon des études classiques au niveau supérieur? David Bouvier s'interroge: «Sommes-nous tributaires des horaires (peu pratiques dans de nombreux gymnases), des concurrences entre certaines options, ou est-ce la conception de notre enseignement qui est dépassée? En tout cas, il est important de repenser sans cesse le statut et la fonction de notre discipline. A l'UNIL, c'est un débat qui est déjà ouvert.»

A l'initiative des latinistes, les sections de grec et de latin de l'UNIL envisagent en effet de créer ensemble, dans le cadre de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité (IASA), une nouvelle discipline qui s'appellerait «Tradition classique» et qui étudierait, entre autres, l'histoire de notre rapport à l'Antiquité gréco-romaine, la présence de cette civilisation dans la littérature, les arts, etc. «D'un point de vue intellectuel, l'étude des langues et littératures anciennes me semble d'un intérêt

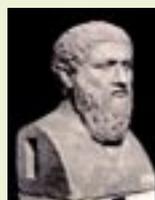
CES GRECS QUI ONT MARQUÉ LA PENSÉE OCCIDENTALE...



HOMÈRE
9^e s. av. J.-C.
Poète
Œuvres: *Illiade*,
Odyssée



SOPHOCLE
495-406 av. J.-C.
Tragédien
Quelques œuvres:
Antigone, *Œdipe-roi*,
Electre...



PLATON
427-347 av. J.-C.
Philosophe
Quelques œuvres:
Le Banquet, *Gorgias*,
Protagoras, *Timée...*



ARISTOTE
384-322 av. J.-C.
Philosophe
Quelques œuvres:
Organon, *Physique*,
Métaphysique, *Du ciel...*

évident, mais il ne faut ni isoler les savoirs ni que les savoirs s'isolent, insiste David Bouvier. Nous devons dialoguer avec les autres disciplines. Je suis heureux de voir que d'autres désirent travailler avec nous, conscients de la complémentarité de nos études. Un excellent exemple de cette potentialité interdisciplinaire est donné, cette année, par le travail qui se fait autour d'*Antigone* et qui voit un professeur d'anglais, Rølof Overmeer, dialoguer avec les philosophes, les comparatistes et les hellénistes, pour mettre en scène une tragédie grecque qui viendra illustrer un colloque sur le devoir de sépulture, organisé à l'Institut de psychologie par Muriel Gilbert (19-21 mai 2005).»

Le malheur des uns...

La fermeture de la chaire de grec de Neuchâtel servira-t-elle les intérêts de l'UNIL? «Je ne suis pas avare de deux ou trois étudiants de plus, répond David Bouvier. Il y avait quatre professeurs ordinaires de langue et littérature grecques en Suisse romande, il n'y en a maintenant plus que trois; on en compte 9 à Paris-IV; 11 à l'Université de Sao Paulo; vu le champ à couvrir, quatre professeurs ordinaires de grec pour la Suisse romande, ce n'est pas un luxe, s'ils se complètent intelligemment. Nous devons être complémentaires, pas concurrentiels.»

David Bouvier se réjouit de voir que le rectorat de l'UNIL continue de soutenir les enseignements dispensés à l'IASA, alors que, après les départs de Claude Calame (grec), Philippe Mudry (latin) et Daniel Paunier (archéologie gallo-romaine), c'est bientôt au tour de Pierre Ducrey (histoire ancienne)

et de Claude Bérard (archéologie classique), de partir en retraite. Les postes sont remis au concours et toutes les chaires de l'IASA conservées...

«Une société qui ne lirait plus les auteurs grecs ou romains? Cela pourrait ressembler, conclut David Bouvier, à l'île des Lotophages, ce peuple mangeur du fruit d'oubli, décrit dans l'*Odyssée*. Ulysse reconnaît que les Lotophages sont peut-être plus heureux que les autres hommes, – parce qu'ils sont sans mémoire des discordes – mais que vaut une société où l'on sera soi-même bientôt oublié pour avoir oublié les autres?»

Muriel Ramoni



L'ENSEIGNEMENT DU GREC EN QUELQUES CHIFFRES



Temple d'Athéna à Delphes (Grèce).

Côté étudiants:

Les statistiques officielles de l'UNIL montrent au 15 juin 2004 l'inscription en grec d'une trentaine d'étudiants de 1^{er} et 2^e cycles, il convient d'ajouter cinq doctorants. C'est sans compter avec les étudiants d'histoire ancienne, d'archéologie, de latin, de littérature comparée, d'histoire des religions, etc. qui suivent certains des cours et séminaires organisés dans le cadre de la chaire de langue et littérature grecques.

Côté encadrement:

Cet enseignement est assumé par un seul professeur et par son assistant à 90%.

Côté coûts:

Le prix unitaire de l'enseignement pour cette trentaine d'étudiants se situe vers 7700 francs, en cela de presque 4000 francs inférieur au «prix» moyen d'un étudiant en sciences humaines (12500 francs selon le barème des cantons).

Chiffres de Claude Calame, ancien professeur de grec

LE SAHEL. ENTRE IDÉES REÇUES ET RÉALITÉ

Le Forum Environnement 2005 s'attaque à la question du Sahel et proposera un nouveau regard sur une région empreinte d'un catastrophisme parfois fantasmé par l'Occident.

Réunir économistes, géographes, sociologues, juristes ou mêmes biologistes, tel est l'objectif des professeurs Thomas Von Ungern-Sternberg (HEC) et Jörg Winistörfer (IGUL), organisateurs du Forum Environnement consacré cette année au Sahel.

Les thèmes de la désertification, de l'eau, du phénomène migratoire, du nomadisme, du pétrole et de l'énergie seront traités lors de six séminaires présentés par des groupes interfacultaires. Ces contributions estudiantines seront précédées de trois conférences d'introduction dès le 10 mars.

Casser le mythe

«L'idée de ce séminaire est d'être plus positif sur le Sahel, explique Jörg Winistörfer, professeur à l'Institut de géographie et spécialiste du Sahel. En Occident, on a tendance à croire que la situation est catastrophique tant sur le plan environnemental qu'économique, mais la réalité est différente. Le mythe sahélien, c'est de croire que cette région a besoin de nous. En fait, on essaie de la façonner à l'image des sociétés occidentales.»

Durant le séminaire, les étudiants seront amenés à réfléchir sur des situations concrètes: Quelles sont les conséquences d'un projet de barrage sur le fleuve Niger? Quel regard porter aujourd'hui sur la désertification? Quels sont les problèmes liés au nomadisme? Etc.

Pour aborder ces questions, il s'agira de confronter les points de vue et de favoriser des approches complémentaires. Pour Thomas Von Ungern-Sternberg, ce séminaire est une excellente occasion de «faire quelque chose à la fois d'amusant et d'intéressant, tout en apprenant à dialoguer avec une personne d'une autre faculté».

M.R.

«Le Sahel. Entre idées reçues et réalité»

Séminaire interfacultaire de 2^e cycle, reconnu dans la plupart des facultés par trois crédits ECTS.

Jeu, 17h-19h, salle 410 du CP2 (sous réserve)

Rens.: Hans Ulrich Bacher (HEC), tél.: 021 692 34 74

Sabine Stäuble (IGUL), tél.: 021 692 30 77

www.unil.ch/igul



UNE ANTHROPOLOGUE EN PATAGONIE

Sabine Kradolfer a étudié l'organisation sociale particulière qui régit les communautés indigènes d'une province d'Argentine. Sa thèse de doctorat vient d'être défendue à l'Institut d'anthropologie et de sociologie.



Sabine Kradolfer, assistante à l'IAS.

Durant un voyage en Argentine en 1992, Sabine Kradolfer découvre un peu par hasard les Mapuche, une population indigène de Patagonie. Elle y rencontre un vieux chef qui, attristé de voir la situation de son peuple se détériorer, lui demande d'écrire leur histoire. En 1996, la jeune anthropologue débute alors un travail de terrain dans la province de Neuquén. Pendant trois ans, elle partagera la vie de plusieurs communautés rurales mapuche, avec leurs joies et leurs peines.

Contrairement à d'autres populations amérindiennes, les communautés mapuche de la province de Neuquén ont la singularité d'avoir vu leur nombre quasiment tripler pendant les quarante dernières années. Aujourd'hui, une cinquantaine de communautés sont légalement reconnues (ou en voie de reconnaissance) par la province, en vertu d'un cadre légal particulier qui permet leur identification et leur reconnaissance officielle. Pourquoi cette augmentation? Et comment les Mapuche ont-ils réussi à résister aux pressions exercées par les Blancs pour démanteler leur culture? Ces questions sont le point de départ de la réflexion de Sabine Kradolfer. Pour tenter d'y répondre, l'anthropologue s'est intéressée à leur système d'organisation sociale: «Les communautés mapuche sont difficiles à identifier, commente-elle, parce qu'elles connaissent un éparpillement de leur habitat. Rien, dans leur organisation spatiale, ne suggère la présence de localités: pas de hameaux, de villages ou de regroupement de maisons. Les structures politiques semblent aussi complètement désarticulées. Et pourtant, les Mapuche ruraux affirment leur appartenance à des communautés bien délimitées.»

Liens invisibles

«Les Mapuche ont une organisation sociale très fluide, poursuit Sabine Kradolfer. Ils ont très bien su s'adapter aux nouvelles structures imposées par le gouvernement argentin tout en conservant les



Forêt d'araucarias devant le volcan Copahue, sur la cordillère des Andes. © S. Kradolfer

leurs. En réalité, il existe des liens invisibles de l'extérieur qui relient les individus, les familles et les communautés voisines.» L'hypothèse de l'étude est que le lien social repose sur des séries d'échanges réciproques à différents niveaux, depuis le groupe domestique jusqu'à la communauté, et cela tant au quotidien que pendant les rituels. «Ces réseaux de liens, qui leur ont donné une capacité de résistance collective, conclut l'auteur, expliquent pourquoi ni les missionnaires, ni les autorités n'ont réussi à détruire complètement leur mode de vie. Finalement, ces réseaux sont un marqueur identitaire bien plus pertinent que la langue, la religion ou le territoire.»

Delphine Gachet

Titre de la thèse: «Organisation sociale, don et identité dans les communautés mapuche de la province de Neuquén (Argentine)», thèse défendue à l'Institut d'anthropologie et de sociologie (professeur Gérard Berthoud) en co-tutelle avec l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, Institut des hautes études de l'Amérique latine (professeur Pierre-Yves Jacopin)



Des populations rurales semi-nomades

Habitants d'un des derniers grands territoires d'Amérique du Sud à être resté libre, les Mapuche ont dû se soumettre aux lois chiliennes et argentines depuis 1880. Aujourd'hui, la majorité des habitants des communautés ont dû migrer vers les villes pour y trouver du travail. Cependant, de nombreuses populations rurales semi-nomades vivent encore de l'élevage et de l'artisanat, en plaine durant l'hiver et dans les Andes en été. Les communautés sont formées par des familles élargies qui vivent dans de petites maisons éparpillées sur tout le territoire.

D. G.

Tissage traditionnel mapuche. © S. Kradolfer

ECHANGES AVEC L'INDE

Fondée en 1948, l'Université indienne de Pune entretient depuis 1990 des liens d'échange avec l'UNIL. Dédiées initialement au sanskrit, ces relations se sont étendues au français langue étrangère.



Raymond Capré et les trois boursières de l'Université de Pune

A l'occasion de son congé scientifique 2000-2001, Raymond Capré, enseignant et ancien directeur ad interim de l'Ecole de français moderne (EFM), a donné à l'Université de Pune durant 4 mois un cours de français pour des étudiants avancés et un enseignement sur la littérature romande. Ses contacts avec ses collègues du Département de langues étrangères de cette université ont suscité la création d'une brochure destinée aux étudiants de premier niveau.

Manuel transculturel

Sous sa direction et celle de Surékha Kher, cheffe de ce département, deux enseignantes ont réalisé une fascicule de quelque 180 pages qui vient de paraître. Intitulé «Jumelage», il mêle, dans une approche moderne et très illustrée, des éléments de culture de la France, de la Suisse et d'autres pays francophones avec ceux de l'Inde. Cet ouvrage remplace depuis l'été 2004 des manuels français peu adaptés au pays.

Chaque leçon a pour thème des étapes de la vie adulte. Il passe de l'environnement scolaire à la vie quotidienne en famille puis dans le milieu professionnel. Il correspond à 180 heures d'enseignement. L'enthousiasme qu'il a soulevé devrait aboutir à la préparation d'un fascicule pour le deuxième niveau!

Promotion de la littérature romande

L'intérêt des Indiens pour le monde francophone et l'échange interculturel s'est concrétisé par des modules de cours de 5 semaines donnés à des classes de maîtrise par des enseignants lausannois. Financée par Pro Helvetia, une première tranche de trois ans leur a permis de mieux connaître les auteurs romands. Sur le thème de l'étranger, ils ont étudié «La Beauté sur la

Terre» de C.F. Ramuz, «Matthias Berg» d'Y. Z'Graggen et «D'Or et d'Oubli» d'A. Cuneo (Cours d'Anne-Marie Merle-Visinand en 2003). Ce fut ensuite, à propos de destins de femmes, «Aline» de C.F. Ramuz, «La Punta» d'Y. Z'Graggen et «Oui, Emilie pour la vie» d'A. Plume (Raymond Capré en 2004). Autour de l'histoire d'une jeunesse, Françoise Fornerod a parlé, en 2004, de «La Pêche miraculeuse» de G. de Pourtalés, d'«Un Temps de Colère et d'Amour» d'Y. Z'Graggen.

Echange déséquilibré

Deux bourses semestrielles et un bourse annuelle complètent le tableau d'échange entre les deux universités. En fait, il y a plus d'étudiants de Pune qui veulent venir à l'UNIL que l'inverse!

Cette année, deux étudiantes indiennes en niveau de maîtrise ont suivi à l'UNIL durant le semestre d'hiver des cours du diplôme de l'EFM, programme entièrement crédité dans leur formation à Pune. La bénéficiaire de la bourse annuelle se prépare pour les examens du Diplôme d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère tandis qu'à Pune des étudiants de première année de maîtrise en français peaufinent leur préparation à l'examen de sélection pour un semestre à l'UNIL.

L'Université de Pune

En 1994, 170'000 étudiants étaient inscrits à l'Université de Pune, y compris les Junior Colleges (niveau Bachelor) répartis en ville qui dépendent administrativement de l'université. Le Département de français de l'Université compte actuellement 450 à 475 étudiants en cours du soir, tous niveaux confondus. En maîtrise et doctorat, l'effectif est de 5 seniors et 9 juniors. La ville de Pune compte 4 millions d'habitants.

L'Ecole de français moderne

Ses étudiants viennent du monde entier pour perfectionner leur connaissances de français. En 2004, 16% venaient de Suisse, 17% d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, 17% d'Asie, 11% de l'Union européenne, 29% d'autres pays d'Europe, 4% du Proche et Moyen-Orient, 3% d'Australie, Canada ou Etats-Unis, 1% d'Afrique.

29 ans après l'UNIL...

CHRISTOPHE KECKEIS, CHEF DE L'ARMÉE SUISSE

Christophe Keckeis a mené sa carrière militaire tambour battant. Né en 1945, il est à 21 ans déjà pilote à l'Escadre de surveillance (UG). En 1968, il reçoit son diplôme de pilote militaire de carrière. En 1973, il passe instructeur des troupes d'aviation et de défense contre avions. En 1974, il est major. En 1977, une année après sa licence en SSP à l'UNIL, il suit une formation d'officier d'état-major général. En 1984, il est chef du combat aérien; l'année suivante il est l'un des deux pilotes opérationnels pour le choix du futur avion de combat. En 1991, il est commandant de l'UG et, en 1993, brigadier, commandant de la brigade d'aviation. En 1998, il est chef de l'Etat-major du commandement des forces aériennes; en 2000, divisionnaire, chef des opérations des forces aériennes et suppléant du commandant des forces aériennes; en 2003, chef de l'état-major général et désigné chef de l'armée entré en fonction le 1er janvier 2004. Il totalise plus de 5000 heures de vol sur plus de 9 avions différents.



Au cours de son ascension, il a senti à 28 ans le besoin d'élargir son horizon et d'approfondir sa connaissance de la société. Il choisit l'UNIL qui lui offre le programme le plus vaste, avec 1/3 de droit, 1/3 de sciences économiques et 1/3 de sciences sociales et politiques. Etudiant assidu, il réussit ses études dans le minimum de semestres, en prenant de front les premières volées d'examens.

Ses souvenirs? Des semaines bien remplies, une présence intense aux cours et à la bibliothèque, un certain recul d'un «vieux» étudiant au milieu des jeunes, des débats épiques avec des étudiants antimilitaristes (en SSP!) et des professeurs engagés (F. Masnata, en particulier), des cours passionnants, surtout ceux de François Schaller, des contacts enrichissants, des confrontations motivantes mais plus particulièrement une plongée efficace dans les domaines du droit, de l'économie politique, de la gestion humaine...

«Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais eu aucune chance de réaliser la carrière que j'ai faite et de réussir à affronter tous les aspects qu'elle comporte.»

Ses conseils aux étudiants

Apprendre et pratiquer les langues (suisse-allemand compris); faire une spécialité dans laquelle «on se sent bien» mais rester ouvert aux changements de la société, être passionné. Selon lui, les jeunes sont souvent paumés, repliés sur eux-mêmes. Il faut trouver le temps de faire un examen de conscience pour trouver son profil naturel, connaître ses forces et ses faiblesses et découvrir le domaine pour lequel on est fait.

Christophe Keckeis a ressenti la possibilité qui lui a été offerte de faire des études comme un cadeau pour mieux servir la société dont il est issu. Il aimerait que les jeunes aient plus souvent envie de générosité et de don de soi.

En tant que chef de l'armée, il souhaite que les jeunes se rendent compte de possibilités nouvelles de formation et de carrière qu'offre l'armée aussi bien d'ailleurs aux femmes qu'aux hommes. Initié en 2004, le nouveau calendrier des cours va encore gagner en souplesse d'adaptation; des interruptions ou des congés sont possibles et les certifications acquises à l'armée sont de plus en plus reconnues par des écoles, en particulier dans le domaine du management et du leadership. Il vient de dresser un bilan positif des trois écoles de recrues Armée XXI et se félicite du rôle polyvalent qu'a joué l'armée en Suisse mais aussi à Bam, à Kaboul et dans le Sud-Est asiatique.

L'armée n'a pas fini de bouger et c'est loin de lui déplaire!

Axel Broquet

LA CARICATURE DU MOIS d'après Gab



«UNIL sans fumée»: pour la drague il faudra trouver autre chose...

Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ici



COURRIER INFORMATISÉ

Le courrier entrant et sortant du rectorat représente environ 250 documents par jour. Un système de GED (gestion électronique des documents) permet de le gérer... ou de le digérer. Depuis quelques mois, le rectorat a mis en place un système de gestion électronique des documents (GED) qui prend en compte le courrier (entrant et sortant), les documents produits (rapports, pv de séances) ainsi que les mails, soit un total d'environ 300 000 documents par an ou 60 mètres linéaires d'archives.

Une quarantaine de personnes (recteur, vice-recteurs, adjoints, chargés de recherche et secrétaires) sont reliées, ou en passe de l'être, à la GED. Elles peuvent s'y connecter depuis des postes Macintosh ou PC. Elle fonctionne entièrement via le web, pour la consultation comme pour l'administration.

Comment ça marche

Le courrier entrant est dépouillé et trié: les documents ne concernant pas le Rectorat sont réexpédiés dans les unités concernées, les documents généraux volumineux, les invitations, factures et documents à signer (contrats, conventions, etc.) ainsi que les documents confidentiels et/ou personnels sont directement transmis ou mis en circulation. Le reste du courrier est numérisé, intégré dans le système de GED, indexé et mis à disposition des utilisateurs avant midi. Quant aux originaux papier, ils sont directement archivés.

Depuis janvier 2005, tous les dicastères du rectorat reçoivent leur courrier de manière électronique. Toutefois, contrairement à une idée reçue, ce système ne diminue pas la consommation de papier (imprimé au lieu de photocopié). Son principal atout réside dans les possibilités facilitées de recherche et d'accès aux documents. La GED ne remplace pas non plus l'archivage traditionnel. En effet, le papier reste pour l'instant le support garantissant à la fois la valeur légale et historique des documents.

Patricia Plaza Gruber

Déchets et recyclage à l'UNIL en 2004



Poids	Déchets	Traitements	Coûts
242'000 kg	Déchets incinérés *	350.- /tonne	84'700.-
205'000 kg	Papiers et cartons	selon le marché +/- 40.- /tonne	0.-
30'000 kg	Matériel scientifique	à l'organisation Pari, Bex	0.-
18'000 kg	Fer blanc, ferraille	50.- /tonne	900.-
8'700 kg	Alu, Nespresso, café	100.- /tonne	-1'000.-
5'200 kg	PET	sacs fournis	0.-
4'500 kg	Verre	forfait	2'100.-
3'000 kg	Toner	à la Fondation St Hubert, Monthey	0.-
1'200 kg	Sagex		4'000.-
800 kg	Huile	50.- /tonne	40.-
Au total une dépense de			90'000.-

* Les déchets incinérés sont essentiellement le contenu des multiples corbeilles et poubelles du site. Près de 90% de ces déchets pourraient être recyclés avec le papier. L'UNIL pourrait donc économiser Fr. 72'000.-

Source: Intendance UNIL, J-P. Dutoit, 2004

Impressum

ISSN 1660-8283

Uniscope, p.p. 1015 Lausanne, uniscope@unil.ch

Unicom, service de communication et d'audiovisuel

Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05

uniscope@unil.ch

www.unil.ch

Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)

Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)

Rédactrices Delphine Gachet (D.G.)

+ Muriel Ramoni (M.R.)

+ Nadine Richon (N.R.)

Mémento Florence Klausfelder

Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay, Stéphanie Wauters (Unicom)

Photographies Silvano Prada (Unicom)

Caricature Gabrielle Tschumi

Correcteur Marco Di Biase

Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 021 729 98 81

Impression Presses centrales de Lausanne

Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:

Lucie Monot

Patricia Plaza Gruber

Aldo Quentin

Jean-Claude Haymoz

Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 10 mars 2005

